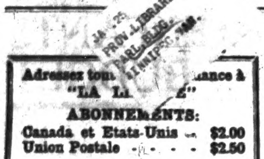
VOLUME XI. — WINNIPEG, MAN., MARDI 20 MAI 1924 — NUMERO 50



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

POUR AMELIORER LES CONDITIONS DE NOTRE VIE ECONOMIQUE

A la conférence économique de Régina, on s'efforce de trouver un terrain d'union et de coopération entre les différentes branches de l'activité industrielle et agricole

Régina — Une centaine de délégués ont assisté à la conférence économique tenue dans la salle du conseil de ville, mardi et mercredi. Après le discours d'ouverture de Geo-F. Edwards, président de l'association des "Grain Growers" de la Saskatchewan, le premier ministre Dunning a recommandé aux différentes classes représentées l'union et la coopération. Le fonctionnement du bureau provincial de l'ajustement des dettes lui a fait toucher du doigt les complications des systèmes de ventes et de collections, qui sont responsables du coût élevé des produits. Le temps est venu, a dit M. Dunning, où les manufacturiers et les distributeurs devraient s'entendre, comme en Angleterre, pour réduire les dépenses consacrées à se faire de la concurrence les uns aux autres.

Agence centrale de collection

Les grandes maisons de la province a ajouté M. Dunning, devraient pouvoir établir une agence centrale unique de collection pour toutes. Ceci permettrait au bureau d'ajustement des dettes de faire un règlement entre le créancier et le débiteur à l'avantage des deux parties. Refuser au créancier le droit de collecter, a-t-il dit, serait un procédé dangereux, de nature à nuire à beaucoup de gens.

L'agriculture d'abord

Tous les délégués ont été d'accord pour admettre que la prospérité de toutes les classes et de tous les intérêts de la province exige d'abord la prospérité de l'industrie fondamentale, qui est l'agriculture. La discussion a roulé principalement sur la relation entre le prix que reçoit le fermier pour ses produits et le coût des instruments de production et des choses nécessaires à la vie.

Trois points de vue

Le professeur W.-W. Swanson, de l'université de la Saskatchewan, a suggéré d'envisager le problème de trois points de vue:

"Que pouvons-nous faire pour produire des marchandises de qualité uniformes et classifiées?

"Que pouvons-nous faire pour réduire le coût de la production, comme l'emploi de semences pures et des méthodes différentes de battage?

"Comment pouvons-nous obtenir un meilleur crédit et de meilleures conditions de crédit et comment pouvons-nous améliorer le service du bureau d'ajustement des dettes?"

Six mois de travail par année

Hugh McKellar, de Moose Jaw, a déclaré que les fermiers ne doivent pas dépendre du gouvernement quand ils ont besoin de secours, l'argent, dans ce cas, devant venir de la population du pays.

L'une des difficultés vient de ce que le cultivateur qui ne fait que du grain travaille seulement six mois de l'année, tandis que l'intérêt de ses hypothèques et ses dépenses générales courent pendant les douze mois de l'année. M. McKellar soutient que le fermier devrait élever des animaux pour lui permettre d'augmenter son revenu.

Les industries dans l'Ouest

G. Carpenter, secrétaire de la section des prairies de l'association des manufacturiers canadiens, a dit que l'industrie occupe une place importante dans la vie économique de l'Ouest, qu'elle suit le développement agricole et progresse aussi rapidement que dans tous les autres pays nouvellement colonisés.

Parlant des difficultés de l'industrie dans l'Ouest et des prix élevés des produits qui en résultent, M. Carpenter donne comme raisons de cet état de choses: les conditions d'un pays neuf, la vive concurrence des manufacturiers des Etats-Unis et de l'Est du Canada et le manque d'un marché convenable.

LOI "ULTRA VIRES"

C'est la loi du Manitoba imposant la taxe sur les livraisons futures

Ottawa — La Cour suprême du Canada a déclaré la loi sur les livraisons futures du grain du Manitoba "ultra vires". La cause était venue devant la cour par les soins du gouvernement fédéral, qui avait soumis les questions suivantes:

1. La législature du Manitoba était-elle autorisée à adopter le chapitre 17 de ses statuts, intitulé: "Loi stipulant la collection d'une taxe sur les personnes vendant du grain pour la livraison future"?

2. Si ladite loi est, dans l'opinion de la cour, "ultra vires" en partie seulement, sur quel point est-elle en faute?

Le juge Idington, juge en chef intérimaire, a rendu jugement en répondant "non" à la première question, déclarant ainsi la loi "ultra vires". La seconde question est demeurée sans réponse, ceci n'étant pas nécessaire à cause de la réponse à la première question. Tous les juges ont été unanimes.

La loi, qui avait été adoptée par la législature du Manitoba en 1923, imposait les taxes suivantes sur le grain vendu pour livraison future: graine de lin, 12 sous par mille minots; blé, 6 sous par mille minots; avoine, orge et seigle, 3 sous par mille minots.

L'une des exceptions prévues était quand le vendeur était le producteur du grain.

Protestation des provinces

La Saskatchewan s'était adressée la première au gouvernement fédéral pour un désaveu de la loi, prétendant qu'elle était "ultra vires" et imposait une taxe indirecte sur les fermiers de la Saskatchewan au profit du Manitoba.

Le gouvernement du Manitoba, de son côté, maintenait que la législation était constitutionnelle et le point en litige avait été porté devant la cour suprême. L'Alberta s'était alors joint à la Saskatchewan pour contester la validité de la loi.

CALGARY — W.-A. Wells, d'Edmonton, a été élu député d'état des Chevaliers de Colomb.

MORT A 106 ANS

Remarquable longévité de Pierre Allary, citoyen de Saint-Eustache, Man.

Saint-Eustache, Man. — Encore un témoin des premiers temps du Manitoba qui disparaît. M. Pierre Allary, de Saint-Eustache, est mort à l'âge de 106 ans. Ses funérailles ont eu lieu jeudi dans le petit village qu'il a habité pendant cinquante ans et dont il était l'un des citoyens honorés. Il avait été le premier à promouvoir la fondation de la petite paroisse de Baie Saint-Paul, connue aujourd'hui sous le nom de Saint-Eustache.

Jusqu'à l'époque de sa mort, sa mémoire était restée très bonne et il aimait à raconter ses dures expériences comme premier colon, les guerres avec les Indiens et les chasses aux buffalos quand il était employé de la compagnie de la Baie d'Hudson, au service de laquelle il resta quinze ans.

M. Allary fut l'un des premiers passeurs sur la rivière Assiniboine et pendant trente ans il remplit ce poste et se fit le guide des colons qui se dirigeaient vers l'ouest.

Jusqu'à ces trois ou quatre dernières années, M. Allary avait conservé toute sa santé et toute sa vigueur. Il faisait quatre milles à pied chaque dimanche pour se rendre à l'église et pouvait faire le coup de feu avec autant de sûreté que le meilleur parmi les jeunes tireurs.

A l'âge de 27 ans, le défunt avait épousé Geneviève Zastre, qui l'a précédé de quelques années dans la tombe. Ils eurent quatorze enfants, dont neuf sont encore vivants: Hyacinthe, Napoléon, Elzéar, Joseph, Mme Alfred Lynch, Mme J. Brown, de Saint-Eustache; Louis et Mme Fraser, d'Olga, N.-D.; Mme Desjarlais, de Togo, Sask.

Lui survivent en outre: 70 petits-enfants, 40 arrière-petits-enfants et quatre petits-enfants de la quatrième génération.

VANCOUVER — Un plébiscite sur la question de la vente de la bière au verre dans des établissements licenciés sans bar, sous le contrôle du gouvernement, aura lieu le 20 juin dans la Colombie Anglaise, en même temps que les élections provinciales.

A l'Université



MGR A.-A. CHERRIER, P.A., V.G.,
vice-chancelier de l'Université du Manitoba, qui a présidé à la cérémonie de la collation des grades, jeudi, au théâtre Walker.

DUNNING ET LES CONSERVATEURS

Le premier ministre de la Saskatchewan est prêt à repousser leurs attaques sur la question de l'éducation

Régina — A un banquet de l'association libérale de North Side, l'hon. Charles Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, a lancé un défi public au parti conservateur. "Le fait pour le parti conservateur provincial nouvellement organisé d'employer un chef salarié, a-t-il dit, est une preuve directe que derrière leurs brillantes platitudes il y a la détermination de gagner la Saskatchewan à la protection".

M. Dunning a parlé de la "réconciliation touchante" de M. Arthur Meighen et de M. Robert Rogers à Saskatoon, il y a un an. Il a prédit que le résultat de cette réconciliation serait de fournir de l'argent en abondance pour les prochaines élections, comme ce fut le cas en 1911, quand les forces conservatrices essayèrent de faire adopter la protection par la Saskatchewan.

Contre le ministère de l'instruction

Le gouvernement sera prêt à repousser toutes les attaques dont on le menace quand les accusations seront plus précises. M. Dunning dit que l'attaque principale portera sur le ministère et le ministre de l'instruction publique.

"Peut-être le ministre est-il en défaut, continue-t-il. Il a permis à ses officiers, de temps en temps, de s'attribuer le crédit personnel de la politique du département, et quand ce sont des hommes qui s'y entendent à la réclame, décidés à se transformer en chefs politiques, vous pouvez facilement voir le résultat, en ce qui concerne le crédit du ministre."

Pas d'extravagance

Au sujet de l'accusation générale d'extravagance portée contre le gouvernement, M. Dunning déclare que, tout en ne pouvant donner les chiffres pendant l'année fiscale terminée il y a une couple de mois, le gouvernement a réussi à vivre selon son revenu; il a pu balancer ses recettes et ses dépenses — et ceci est un sujet de fierté quand les provinces voisines ont à supporter de gros déficits".

L'instruction et la politique

M. Dunning a regretté profondément toute tentative qui serait faite de "traîner" l'éducation des enfants dans la politique. La pratique du gouvernement a toujours été de tenir l'éducation en dehors de la politique. "La meilleure preuve en est que les conservateurs sont venus prendre leur chef dans le ministère de l'instruction publique."

CONGRES DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA LES 7, 8 ET 9 JUILLET

Le Congrès de l'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba* aura lieu les 7, 8 et 9 juillet, à Saint-Boniface. Il s'ouvrira par une grande séance publique, le soir du lundi 7, et se continuera pendant les deux journées suivantes.

Le comité exécutif de l'Association a préparé un programme d'études et de discussions qui embrasse toutes ses activités présentes et futures dans le domaine de l'éducation. Nous le ferons connaître prochainement.

Ce cinquième Congrès de l'Association aura une importance exceptionnelle, du fait de l'organisation pratique mise sur pied au cours des deux dernières années et de l'intérêt de plus en plus vif porté par les nôtres à la question scolaire.

Nous convions dès maintenant tous les cercles paroissiaux à se préparer en vue du grand événement des 7, 8 et 9 juillet.

Nouvelles brèves

SASKATOON — Les emblavures de blé ont augmenté de 10 pour cent cette année dans le district de Saskatoon.

CALGARY — Le premier blé est déjà sorti de terre dans un grand nombre de points de la province et les semailles sont bien avancées, mais le besoin d'humidité se fait immédiatement sentir.

KIPLING, Sask. — John Uritch, jeune fermier allemand, a été tué accidentellement samedi pendant qu'il était occupé à semer. Il laisse une femme et trois enfants.

SASKATOON — John Bronch, fermier de Radisson, coupable d'une tentative de meurtre contre sa femme, a été condamné à cinq ans de pénitencier.

SASKATOON — Toute la partie est du village de Théodore, Sask., a été détruite par un incendie. Les pertes sont estimées à $30,000.

NEW-YORK — L'emploi combiné du radium et des rayons X a effectué une cure de cancer à l'hôpital Montefiore.

OTTAWA — Mme Sophie Deslauriers, née Gagnon, de Messine, P. Q., a droit à une part de la fortune de $14,000,000 laissés par Gilbert Gagnon, mort à San Bernardino, il y a treize ans.

BERLIN — L'industrie allemande est dans une situation critique. On signale vingt-cinq banqueroutes dans l'espace de deux jours.

PARIS — Le baron d'Estournelles de Constant, sénateur partisan du désarmement international, vient de mourir. Il était né en 1852.

La femme Tratch ne sera pas pendue

Ottawa — La sentence de mort prononcée contre Katherine Tratch, de Fish Creek, Sask., a été commuée par le gouverneur en conseil en celle de la servitude pénale à perpétuité. La femme Tratch, reconnue coupable d'avoir empoisonné son mari, avait été condamnée à être pendue à Prince-Albert le 20 mai. De nombreuses pétitions demandant une commutation de la peine avaient été adressées à Ottawa et le gouverneur-général a fait droit à ces requêtes.

Pelletier Doisy est fait capitaine

Paris — Le gouvernement français vient d'élever le lieutenant Pelletier Doisy, qui est à faire le voyage de Paris à Tokio en aéroplane, au grade de capitaine. Au sergent Besin, le mécanicien qui accompagne Doisy durant ce voyage, on a accordé la médaille militaire.

Les aviateurs ont atteint Hanoï, en Indo-Chine, mardi soir. Il ont couvert la distance de Paris à cet endroit en 74 heures de vol.

La fête de sainte Jeanne d'Arc dans la province ecclésiastique de Montréal

Montréal — Les évêques de la province ecclésiastique de Montréal ont sollicité et obtenu du Saint-Siège la faveur de célébrer la fête de sainte Jeanne d'Arc, avec office et messe propres, sous le même rite et dans les mêmes conditions qu'en France. La fête est fixée au 30 mai. Elle pourra être célébrée, dès cette année, "verbatis rubricis", et deviendra obligatoire à partir de l'année prochaine.

Le Budget



M. A.-L. BEAUBIEN,
député progressiste de Provencher, l'un des derniers orateurs dans le débat sur le budget.

Une mère et son enfant périssent dans les flammes

Brandon, Man. — Mme Walter Faggetter, femme d'un fermier de Douglas, a été suffoquée par la fumée et les flammes pendant qu'elle s'efforçait de sauver sa petite fille, âgée de trois ans. Le feu avait éclaté dans la maison à 3 h. du matin. Le père avait réussi à mettre en sûreté trois des enfants et se précipitait au secours de sa femme qui s'était chargée du plus jeune, mais les flammes l'avaient obligé à reculer. Il souffre de graves brûlures. Les restes calcinés de la mère et de l'enfant ont été retrouvés parmi les débris de la maison.

Pluie, neige, gelée

Calgary — Il est tombé de la pluie et de la neige d'une valeur inestimable pour les récoltes dans l'Alberta, samedi et lundi. A Calgary, il est tombé quatre pouces et demi de neige. A l'est, vers Medicine Hat, il a plu pendant deux heures, dimanche. Cette humidité est venue juste au moment désiré, quand le blé commence à couvrir le sol.

Edmonton — Il a neigé légèrement dans le district lundi matin. Il n'y a pas eu de gelée récemment et la récolte est en excellente voie.

Régina — Le froid s'est abattu sur la Saskatchewan samedi et dimanche. On signale jusqu'à neuf degrés de gelée dans les districts de Régina, Saskatoon et Moose Jaw, mais nulle part la récolte n'a souffert.

Le festival musical de Saskatoon

Saskatoon — La section nord du festival musical de la Saskatchewan a lieu à Saskatoon les trois jours de cette semaine. On a reçu 171 inscriptions, ce qui est bien supérieur à ce que l'on espérait. De nombreux visiteurs sont venus à Saskatoon pour la circonstance.

Au festival de l'année dernière, à Prince-Albert, il avait été décidé de diviser le concours musical en deux section, nord et sud. Le festival du sud aura lieu à Moose Jaw les 22, 23 et 24.

Les juges pour les concours du nord et du sud sont: Dr H. A. Fricker, directeur du choeur Mendelssohn, Toronto; Tertius Noble, organiste de New York, et Frank S. Welsman, de l'Université de Toronto et du Conservatoire de Musique de Toronto.

PARIS — Quatre mille cuisiniers de restaurants parisiens sont en grève.

LA SESSION FEDERALE

UNE MAJORITE DE 111 POUR LE BUDGET DU GOUVERNEMENT

Quatre libéraux et un progresiste votent avec les conservateurs — M. A.-L. Beaubien, député progressiste de Provencher, défend le point de vue des fermiers de l'Ouest

Ottawa — Après avoir siégé sans répit pendant seize heures un quart, sauf une brève interruption pour le dîner, la Chambre, exténuée, a enfin voté le budget vendredi, à 7 h. 15 du matin, par 165 voix contre 54, soit une majorité de 111 pour le gouvernement. Cette majorité se trouve inférieure de 10 à celle qu'obtenait le cabinet King lors du vote sur l'adresse.

Quatre libéraux — MM. Euler (North Waterloo), Raymond (Brantford), Marler (Saint-Laurent-Saint-Georges, Montréal) et McCrea (Sherbrooke) — ont voté contre. Le seul progressiste à voter contre le budget a été M. Elliott (South Waterloo). A part ces exceptions, tous les libéraux et tous les progressistes présents ont voté pour l'adoption du budget. Les conservateurs ont voté en bloc contre.

Ceux qui ont pairé et qui n'ont pas voté sont les suivants: Libéraux: W.-S. Fielding, Charles Murphy, C.-G. Power, F. Kay et John Evans, progressiste. Conservateurs: E. Bristol, T.-E. Simpson, S.-C. Mewburn, G. Wilson, D. Sutherland.

Ceux qui n'ont pas voté et qui n'ont pas pairé, tous libéraux, sont: Sir Lomer Gouin, Jacques Bureau, Charles Marcil, M. Chew, C.-A. Fournier et S.-W. Jacobs.

Long débat

Le débat a sans doute été unique dans l'histoire parlementaire du Canada pour sa durée et pour le nombre des discours. Le budget avait été déposé il y a plus d'un mois et à part de brefs intervalles, on l'avait discuté presque continuellement depuis.

Mlle McPhail a été le dernier orateur. Son discours, bruyamment applaudi, n'a duré que deux minutes. Elle a remarqué avec ironie que lorsqu'il y aura plus de femmes à la Chambre, les nuits dans le genre de celle que l'on venait de passer seront inconnues et a renoncé au discours de 35 minutes qu'elle avait préparé.

L'amendement Woodsworth

On a voté d'abord sur l'amendement Woodsworth, qui demandait une réduction de tarif immédiate et substantielle sur les articles de première nécessité, une taxe plus élevée sur le revenu de la terre et le produit non acquis par le travail, l'exemption de taxe sur les terres incultes et une taxe de succession progressive sur les gros héritages. L'amendement a été battu par 204 voix contre 16, soit une majorité de 188. Ces seize comprenaient les deux députés ouvriers, Shaw, indépendant de Calgary, et treize progressistes, parmi lesquels Mlle MacPhail.

Démission de M. Mitchell

La dernière séance consacrée à la discussion du budget s'est ouverte par un coup de canon: la démission de l'hon. Walter Mitchell, ancien trésorier provincial de Québec et député de la division Saint-Antoine-Montréal. Le président de la Chambre, l'hon. R. Lemieux, a lu la lettre de démission au milieu des acclamations des conservateurs, puis le document officiel requis par les règlements de la Chambre en pareille circonstance. Il a annoncé ensuite que l'émission des brefs d'élection a été autorisée, ce qui veut dire que la démission est acceptée.

Cette démission est une protestation contre les réductions du tarif.

A.-L. Beaubien

Au nombre des derniers discours prononcés sur le budget, il faut signaler celui de M. A.-L. Beaubien, député progressiste de Provencher, qui a présenté le point de vue de l'Ouest et défendu le projet du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

M. Beaubien dit que les réductions tarifaires n'ont pas apporté de grands changements. Il est vrai que l'on ne peut faire tout du même jour. Cependant, si minimes qu'elles soient, on doit les accepter quand même. "On a représenté les progressistes comme étant un groupe qui favorise une classe particulière. Cela est faux. Ils veulent, dit-il, le progrès de toute la population".

L'agriculture est la base même de notre vie nationale. Cicéron l'a démontré clairement autrefois, quand il a dit qu'elle était le plus fructueux des arts productifs. A son tour, le grand économiste Le Play a écrit: "L'agriculture a été pour les sociétés humaines le principal moyen de multiplication, d'indépendance et de progrès moral. Plus que toute autre branche d'activité, elle caractérise la vie nationale. Elle est, dans l'ordre matériel et dans le régime du travail, la force qui complète le mieux l'ordre de la création".

Aujourd'hui, les peuples se ressentent encore des effets terribles de la guerre. On cherche partout à reprendre la puissance d'autrefois. C'est la reconstruction. Comment y parviendrons-nous ici?

Agriculture d'abord

Il faut tout d'abord améliorer la vie des cultivateurs. Ces derniers n'ont jamais flanché, ils n'ont jamais hésité à coopérer avec les autres classes de la société pour faire de notre pays un pays prospère. Ils sont encore prêts à continuer leur dur labeur pour arracher de la terre les premières nécessités de la vie, pourvu que vous leur mettiez au coeur un peu d'encouragement, de satisfaction et que vous fassiez reluire le bonheur dans leurs foyers. Améliorez leur situation qui est actuellement désastreuse, et les sans-travail des villes voleront sur les terres au lieu d'émigrer aux Etats-Unis. Les immigrants qui nous arrivent deviendront de bons colons.

Comme nous ne pouvons consommer toute notre production, nous sommes forcément un peuple d'exportateurs. Il nous faut donc des taux plus bas de transport, des marchés plus accessibles et un meilleur contrôle pour la vente de notre blé. Il me fait plaisir de constater qu'une commission présidée par l'hon. juge Turgeon, fait actuellement une enquête sur la situation des marchés de blé, et j'espère qu'avant longtemps, par l'élimination des intermédiaires et des profiteurs, nos cultivateurs pourront vendre leurs produits à un meilleur prix.

Le coût du transport

La question des taux de fret demande aussi une attention immédiate. Le parachèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson rendra de très grands services aux populations de l'Ouest. Je désire attirer l'attention de cette Chambre sur le fait qu'une partie du Canada a été tenue dans l'ignorance des faits qui ont induit nos hommes à entreprendre sa construction. On faisait croire aux gens que le côté pratique de cette route, comme proposition d'affaires, n'était qu'un mythe enfanté par l'imagination de politiciens entreprenants. La population n'a jamais connu les faits sous leur vrai jour. Certains rapports officiels contenant ces faits ainsi que des conclusions favorables n'ont jamais été traduits en français pour le bénéfice de la province de Québec.

En ce moment, je fais allusion à un rapport d'un comité du Sénat en 1920, qui devrait être traduit et distribué à profusion dans la province de Québec.

Au sujet des salaires élevés qui causent un déficit dans les opérations agricoles, je dois dire que les cultivateurs n'ont aucune objection à payer un salaire raisonnable pour une bonne journée de travail et qu'ils préfèrent souffrir eux-mêmes plutôt que de priver quelqu'un du juste salaire qui lui est dû. Ceci prouve donc la sincérité de la classe agricole.

La quatrième chose qui impose un lourd fardeau au cultivateur, c'est le coût des machines agricoles. Le budget annonce une réduction qui fera la joie de toute cette classe.

Crédits agricoles

Une mesure que l'on attend du gouvernement, c'est l'établissement d'un bureau fédéral de prêts agricoles, lequel, avec la banque fédérale de réserve, fera un plus grand crédit aux cultivateurs et prolongera les termes d'emprunt. Le rapport de M. H.-M. Tory à ce sujet contient des renseignements précieux qui permettront, sans doute, au gouvernement d'établir une institution capable de répondre aux besoins du cultivateur de façon à ce qu'il puisse attendre pour vendre son blé jusqu'à ce que les conditions du marché lui soient favorables.

Nous avons besoin d'une plus grande population au pays et des mesures sont prises actuellement pour obtenir plus d'immigrants. Cependant, de grandes dépenses pour l'immigration sont une pure perte d'argent, si le nou-

(A suivre en 2ème page)

Une majorité de 111 pour le budget du gouvernement

(A suivre à la page 2)

(Suite de la 1ère page)

veau colon, tout comme le cultivateur canadien, n'est pas content de son sort. Lorsque nos cultivateurs canadiens sont contraints de quitter leurs fermes à cause des déficits qui s'accumulent d'année en année malgré un travail ardu, comment voulez-vous que les nouveaux immigrants qui ne sont pas encore attachés à notre pays par les liens de la résidence, des lois, des relations sociales et familiales et des institutions publiques et privées, puissent tenir à un foyer qui ne leur dit rien.

Unissons-nous et demandons une meilleure législation pour soulager l'agriculture. Ce doit être pour nous un devoir national. Au prochain budget, éliminons les causes de la présente situation critique des agriculteurs, des prix inférieurs pour produits, des taux excessifs de transport et le coût élevé des instruments aratoires et un tarif élevé des premières nécessités. De cette façon, le Canada deviendra prospère et nous aurons plus fait que ceux qui agitent le drapeau pour l'amour d'un petit groupe jouissant de privilèges spéciaux et d'une très grande protection, ou pour l'amour de quelques politiciens ambitieux.

A L'ETRANGER

PARIS — Ras Taffari, prince régent d'Abyssinie, a été reçu royalement par les autorités et par la population parisienne. Il revenait d'un voyage en Terre Sainte et venait remercier le gouvernement français de l'aide qu'il lui a donnée pour obtenir l'entrée de l'Abyssinie dans la Ligue des Nations.

PARIS — Le major-général Sir Charles-B.-F. Townshend, qui s'était illustré pendant la guerre par la défense de Kut-El-Amara, est mort à Paris après six mois de maladie. Il était âgé de 62 ans.

NEW-YORK — Le Souverain Pontife a accordé sa médaille de 1924 pour commémorer le principal événement de l'année aux Chevaliers de Colomb, en reconnaissance de leurs oeuvres de bienfaisance.

PARIS — Le président Millerand a signé un décret d'amnistie en faveur de Jacques Dorio, élu député communiste de la banlieue de Paris pendant qu'il purgeait une peine de six mois de prison pour propagande antimilitariste dans la Ruhr.

Pour encourager les familles nombreuses

Paris — M. et Mme Cognacq ont accordé un nouveau don de 15 millions de francs à l'Académie française pour être distribué en primes annuelles de 10,000 francs chacune à 103 familles françaises demeurant en France ou en Algérie. Ces familles devront être composées d'au moins cinq enfants des mêmes parents. Ces derniers ne devront pas avoir dépassé 35 ans.

Bonnes servantes pour les Français

Paris — Devant la rareté de la main-d'oeuvre domestique, devant les exigences toujours entretenues et augmentées par les agitateurs, beaucoup de maîtresses de maison sont entrées en relation avec des couvents polonais qui avaient à placer des jeunes filles soit comme cuisinières, soit comme femmes de chambre, à des prix très raisonnables. Ceux qui les emploient reconnaissent que ces servantes sont généralement propres, obéissantes et dévouées. Elles sont très attachées aux pratiques de la religion catholique.

EN FRANCE

UNE POLITIQUE D'INCERTITUDE

Poincaré démissionnera le 2 juin — Briand est le plus en faveur comme nouveau premier ministre

Paris — Le président du Conseil et son ministère récemment organisé quitteront le pouvoir le 4 juin.

M. Poincaré a interprété la majorité accordée aux partis de gauche comme une répudiation de sa politique et, en conséquence, de démissionner. Il a fait ratifier cette décision par le conseil des ministres assemblé à l'Elysée sous la présidence de M. Millerand.

La nouvelle chambre des députés se réunira le 2 juin. Elle élira alors son président, ses officiers et ses secrétaires, puis elle s'ajournera jusqu'au 4 juin alors que le nouveau président de la Chambre fera son discours d'ouverture. Puis M. Poincaré lira sa déclaration par laquelle lui et son cabinet démissionneront.

Derniers résultats

Les résultats officiels de l'élection publiés par le ministère de l'intérieur sont comme suit: conservateurs, 20; républicains du bloc national, 117; républicains de gauche, 52; démocrates de gauche, 75; radicaux et radicaux socialistes, 139; républicains-socialistes, 35, socialistes, 102; communistes, 29. Total des sièges jusqu'à maintenant, 569. Il reste dix sièges pour les colonies, 4 pour lesquels un second scrutin est nécessaire et un douteux.

Les nouveaux députés

Les derniers résultats donnent aux partis de M. Poincaré 229 sièges et à l'opposition 342, mais les partisans du président du conseil croient qu'il pourra ranger de son côté un bon nombre d'oppositionnistes sur la question de sa politique étrangère.

Les députés réélus sont au nombre de 310. Il y a 261 députés nouveaux.

M. Louis Loucheur, ancien ministre et négociateur de l'accord de Wiesbaden avec le Dr Walter Rathenau, a été réélu dans le département du Nord. Les autres élus dans ce département comprennent l'abbé Lemire et M. Daniel-Vincent.

Le candidat socialiste Inghels, qui a fait sa campagne sur les scandales des régions dévastées, qu'il qualifiait de nouvelle affaire du Panama, a été défait.

Aucun royaliste

Paris a refusé d'élire un seul candidat des listes royalistes proposées dans les quatre secteurs de la ville. La liste de Daudet fut la plus soutenue, mais il n'obtint quand même que 17,000 voix, tandis que ses adversaires en recevaient de 40,000 à 60,000.

Anciens députés batus

Les plus éminents membres de l'ancienne Chambre défaits sont: Arago, d'Aubigny, Brousse, Léon Daudet, Castelnau, Ehrlich, de Lasteyrie, André Lefebvre, Maunoury, Murat, Mandel, Persil, Rothschild, Sangnier, Tardieu, Gaston Vidal, Louis Deschamps, Andrieux, de Castellane, de Cassagnac, Bracke, Péronnet, Giraud, Guernier, Isaac.

La succession de Poincaré

On continue toujours beaucoup de s'occuper de la succession de M. Poincaré. Les noms les plus en vedette sont ceux de Briand, Herriot, Barthou et Painlevé. On dit, dans certains milieux, que M. Herriot, quoique chef du plus fort parti de la gauche, préférerait la présidence de la Chambre à celle du conseil des ministres. Il en résulte que l'ancien premier ministre Briand est au premier plan.

D'après les derniers rapports, le bloc national aurait 274 sièges dans la prochaine Chambre et le bloc de gauche, avec les communistes, en détiendrait 296. Il y a 14 sièges dont le résultat n'est pas encore connu, mais on en accorde généralement huit à la droite et six à la gauche, ce qui donnerait une majorité de 20 voix aux radicaux-socialistes-communistes. Mais les communistes, qui sont au nombre de 29, quoique opposés à Poincaré, ne seront peut-être pas non plus d'un grand support au bloc de gauche; ils sont opposés pratiquement à l'ensemble de la politique de tous les partis. Pour cette raison, les radicaux-socialistes auront peut-être de grandes difficultés à former un gouvernement ayant une majorité assurée, et s'ils réussissent, la stabilité de ce gouvernement sera probablement très précaire.

Ministres socialistes

Si les socialistes sont représentés dans le nouveau ministère, comme la chose est probable vu le rôle important qu'ils ont pris à la défaite du bloc national, M. Paul Boncour, ancien ministre du travail, et M. Léon Blum, l'un des nouveaux champions du parti socialiste, recevront probablement des portefeuilles.

Le partage des professions

Comme dans la plupart des corps législatifs du monde, il y aura plus d'avocats dans la nouvelle Chambre des députés que de personnes d'autres professions. Il y aura 161 avocats, 53 fermiers, 46 manufacturiers, 31 médecins, 4 prêtres et 3 ministres.

M. Poincaré se reposera

M. Poincaré a l'intention de se retirer de la vie politique pendant quelque temps, afin de prendre un repos complet. On croit qu'il demandera un congé au Sénat afin de ne pas assister aux débats qui suivront sa démission comme président du conseil.

M. Poincaré a reçu des demandes d'articles de publications du monde entier, pour donner ses opinions sur la politique européenne et ses souvenirs politiques.

Il reprendra ses activités politiques lorsqu'il considérera le temps opportun.

A la suite de sa défaite, André Tardieu a décidé de se retirer complètement de la vie politique et son journal, l'"Echo National", a cessé de paraître. Il irait passer l'été à Vittel, dans les Vosges.

LA PRESSE ET LES ELECTIONS

Commentaires des journaux de Paris, de Londres et de Berlin sur les élections françaises

Paris — L'impopularité de la dernière Chambre, dit la "Liberté", ressort de l'énorme proportion de députés qui n'ont pu se faire réélire. Sa pusillanimité et son impuissance avaient dégoûté le pays.

Le journal ne croit pas, cependant, que le changement de personnel entraîne de changements dans la politique de la Chambre. Les dernières élections en Grande-Bretagne apportèrent un changement bien plus prononcé et cependant les nouveaux venus continuèrent la politique de leurs prédécesseurs.

Peu de changement

Bien que le mouvement vers la gauche aux élections générales soit prononcé, le "Temps" se demande s'il dénote un changement complet dans la direction de la politique du pays. Il ajoute que si l'orientation politique est modifiée moins qu'il ne paraissait à prime abord, la composition politique de la Chambre sera transformée.

Le "Temps" prévoit que les groupes de la gauche subiront vite des défections à cause de l'impossibilité pour ces différents groupes de coopérer.

La presse anglaise

Paris — Les journaux de Londres expriment une surprise générale concernant le résultat des élections françaises. Ce résultat est attribué, par la plupart des critiques politiques, aux conditions domestiques en France, à la chute du franc, au coût de la vie et à l'augmentation des impôts plutôt qu'à la politique de Poincaré dans la Ruhr.

On évite généralement de se prononcer sur l'abandon de la politique de la Ruhr, mais on semble croire qu'elle sera continuée au moins pendant quelque temps. On espère surtout que maintenant les Alliés dirigeront tous leurs efforts pour résoudre les problèmes européens d'après les conclusions du rapport des experts.

Le "Times" dit que quel que soit le gouvernement qui prenne le pouvoir en France, il aura une exceptionnelle occasion de coopérer à une politique de rétablissement des conditions normales en Europe. Le rapport des experts a défini un programme d'action et le résultat des élections en France et en Allemagne démontre la nécessité de se mettre au travail pour exécuter ce programme le plus tôt possible.

Le "Morning Post" déplore la retraite de M. Poincaré et il ne voit pas comment on pourrait abandonner la politique de la Ruhr.

Le "Daily Mail" craint que les militaristes allemands, encouragés par le résultat des élections françaises, ne fassent tout en leur possible pour faire sombrer le plan des experts.

Les journaux libéraux et travaillistes se réjouissent de la défaite de Poincaré et ils espèrent qu'il disparaîtra, ce qui, dans leur opinion, améliorerait les relations internationales et faciliterait un règlement du problème des réparations sur les bases du rapport des experts.

L'opinion du centre allemand

Berlin — "Germania", l'organe centriste, croit qu'on ne peut s'attendre à aucun changement important de la politique française d'un gouvernement de la gauche, en France.

Le "Die Zeit", organe de Stresemann, considère que les résultats des élections françaises prouveront que l'Allemagne avait raison de reconnaître le rapport des experts comme une base convenable pour la solution du problème des réparations.

Lloyd George est content

Londres — Dans un discours politique prononcé à Londres, M. David Lloyd George, ancien premier ministre, a déclaré que le résultat des élections françaises constituait une grande victoire libérale, un événement d'une grande signification dans lequel il voit un acheminement vers la pacification du monde.

Paris a fêté sainte Jeanne d'Arc

Paris — Le piédestal de la statue de Jeanne d'Arc, rue de Rivoli, a été couvert de couronnes à l'occasion de la célébration annuelle en l'honneur de la sainte nationale.

Le président Millerand envoya comme hommage du gouvernement une couronne de fleurs blanches d'hortensia et d'arum et la ville de Paris une couronne composée de fleurs bleues d'hortensia et de lis blancs. La plupart des grandes écoles déposèrent aussi des fleurs.

Après la grand'messe, à l'église de Saint-Augustin, l'archevêque de Paris revêtu de ses vêtements pontificaux, se tint sur le porche de l'église pour y voir défiler une procession en face de la statue.

Il y a trois statues de Jeanne d'Arc à Paris: une dans la rue de Rivoli, une sur le boulevard Saint-Marcel et une en face de l'église de Saint-Augustin. Toutes ces statues disparaissaient sous les fleurs.

HISTOIRE D'UN MOINE SOLDAT

Le Père Thomas, trappiste d'Oka, chevalier de la Légion d'Honneur

Le R. P. Thomas, auquel le Consul général de France a remis, dans une cérémonie très impressionnante, à la Trappe d'Oka, la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur est né à Lille, la ville du nord de la France qui fut si durement traitée par l'ennemi pendant la guerre.

Le Père Thomas, dont le nom de famille est Bob, venait au Canada quelques années avant la guerre et fit la traversée sur le même bateau que Dom Antoine, le défunt abbé mitré du monastère de Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes. L'Abbé, qui était un enfant de l'Anjou, et l'homme du Nord s'entendirent si bien qu'en arrivant au Canada Bob se dirigeait vers la Trappe et y prenait bientôt l'habit de novice.

La guerre de 1914 éclata; le novice, qui était en âge de servir son pays, revint en France et rejoignit son régiment.

Ce que fit le soldat Bob pendant la guerre nous ne le savons pas en détail et ce n'est pas à l'humilité du Trappiste qu'il faut demander des renseignements.

Mais un seul fait donnera, de suite, l'idée de son courage et de son mépris de la mort: Un sergent du régiment de Bob parlait un jour, à un vétéran français, venu de Montréal, de l'abbaye de Bellefontaine, maison-mère des Trappistes située en France.

"Je dois aller à l'abbaye, dit le sergent, faire une commission pour un soldat de mon régiment qui est Trappiste en Amérique. En questionnant, le vétéran de Montréal apprit qu'il s'agissait du Père Thomas de la Trappe d'Oka, au régiment le soldat Bob.

"A mon retour de permission, dit le sergent, je ne compte pas revoir ce Bob, car il a un mépris de la mort qui le porte toujours à affronter tous les dangers. Dès que l'on a besoin d'aide quelque part il est toujours le premier à s'offrir. Sa capote est trouée de balles comme une écumoire."

Voilà le soldat qui fut frappé, vers 1916, d'une balle qui lui fit perdre la vue, alors qu'il s'élançait d'une tranchée pour secourir des blessés.

Bob a servi dans l'infanterie de ligne, il fut blessé, fut ensuite incorporé aux Zouaves.

La mère du soldat aveugle est morte pendant l'invasion allemande et jamais son fils n'a voulu qu'on lui apprit qu'il était aveuglé.

Comme nous l'avons déjà dit, le soldat mutilé est revenu à la Trappe et il a reçu la prêtrise avec une permission spéciale de Rome de dire la messe, malgré sa cécité.

MOSCOU — La Russie augmentera cet été ses lignes aériennes pour voyageurs. L'année dernière, 1,234 passagers ont été transportés en 607 envolées.

VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 20 MAI 1924 NUMERO 50

Le 24 mai prochain la jeunesse de l'Amérique française s'unira dans une même manifestation nationale. Que n'ajoute-t-elle, à sa fête de Dollard, une prière pour la patrie?

LA LIBERTÉ

La prière pour la patrie, la pratiquons-nous comme il conviendrait? Nos pères nous avaient laissé là-dessus de beaux exemples.

COMMEMORONS DOLLARD

Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle.
. . . .
Heureux ceux qui sont morts pour leur âtre et leur feu!
Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles
. . . .
Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre
PEGUY.

L'on s'apprête un peu partout à célébrer les héros du Long Sault. Dans plusieurs endroits, la solennité historique du 24 mai prendra des proportions grandioses. Quel que soit l'éclat de la célébration, il faut absolument faire quelque chose pour cette mémoire.

L'on conçoit que, dans plusieurs centres français, il puisse être difficile d'organiser des cérémonies élaborées, mais il est à la portée de Monsieur le Curé de chaque paroisse de célébrer la messe du 24 à cette intention, d'y convier les enfants et leurs parents, d'y prononcer une allocution qui rappelle la vaillance de ces héros, les plus indiscutables de notre histoire.

A défaut de la rose mignonne, adoptée comme symbole de cette commémoration, que l'on s'improvise un insigne ou une cocarde, un noeud de ruban ou un bout de feuillage passé à la boutonnière, comme marque d'adhésion au culte que l'on tâche d'instaurer chez nous.

* * *

Deux siècles et demi d'oubli de cet exploit n'ont guère été profitables à la race. Voilà des physionomies de guerriers dont chaque génération aurait dû se graver les traits dans le coeur, comme sur une médaille, pour les léguer à la suivante, précisés, agrandis, talisman et source d'obsession héroïque, agent d'émulation. A cause d'une trop longue indifférence, nous avons grand'peine aujourd'hui à apprendre Dollard. Au fond, je crois qu'en dépit d'une application très louable, nous ne sommes pas encore persuadés de la valeur suréminente de ces héros. Au travers de toutes les effusions perce je ne sais quel manque de confiance. Un doute nous enveloppe, explicable peut-être par la ferveur dépourvue d'analyse de panégyristes emportés. On a omis, à leur sujet, de nous dire que c'étaient des hommes nés de la femme, tour à tour robustes et fragiles, soumis aux penchants hérités d'Adam. A force de nous montrer, dans ces types, le rayonnement du sacrifice *in abstracto*, on les dépouille de l'élément humain qui seul peut nous les rendre accessibles. S'ils sont pour nous repêcher, faisons-les descendre vers nous. De plus, il y aura lieu de corriger le sentiment confus auquel nous obéissons en préférant le héros couronné de lauriers au martyr pur et simple. Napoléon dégage plus de fluide sympathique que le soldat obscur subissant à son poste une mort stoïque. L'un est sujet d'épopée; on admire l'autre en passant. L'un commande le respect pour un ensemble de succès ordonnés; la compassion que l'on a pour le second tempère l'admiration dans des proportions étonnantes.

Il faudra commencer par faire connaissance avec nos héros. D'abord, rien ne nous empêche de croire qu'ils ambitionnaient de rendre leur nom célèbre; d'ailleurs le souci d'un triomphe qui les aurait couverts de gloire de leur vivant peut-il amoindrir en rien la gloire posthume que nous voulons fixer? Le trait d'union des deux, c'est le risque valeureusement accepté. Il me plaît de voir dans Dollard un parent de Cyrano, empanaché comme lui, fier de son épée et se faisant fort, en embauchant sa troupe, de la ramener victorieuse, toute couverte des dépouilles prises à l'ennemi. Au reste, ils n'achèteront leurs lauriers d'aucune retraite. Vaincre ou périr! Excellent pacte pour défier cette mort violente en face de laquelle ils se placent. Passé le moment d'hésitation qu'ils ont dû surmonter avant de se donner à l'entreprise, passé le premier frémissement que doivent éprouver des êtres jeunes, épris de la vie, à se sentir guettés par une fin tragique, ils deviennent d'autres hommes. Savoir discerner un enjeu, le bienfait d'une action, s'en pénétrer et s'en illuminer. D'où une conviction portée à un degré d'exaltation suraiguë. Voilà l'héroïsme.

L'occasion de la pratiquer s'offre plus souvent qu'on ne veut bien la saisir. Vertu militaire, la bravoure est aussi vertu civique. La lutte pour la vie, amorcée entre individus d'un même pays, aboutit à une sélection qui donnera la mesure de la collectivité. Il y a lieu de travailler son caractère pour prendre place parmi ses semblables, comme eux voulaient tailler la leur en élargissant celle de leur jeune patrie.

Acquérir la vertu de clairvoyance, nous débarrasser du démon de l'à peu près et de la bonne franquette, nos écueils chéris, trouver l'objet utile qui doive fixer notre attention, s'en éprendre violemment et agir, voilà ce que nous soufflent Dollard et ses compagnons.

Louis-Philippe GAGNON.

De-ci de-là

M. Edouard Montpetit à l'Académie Royale de Belgique

Le 15 mai M. Montpetit, l'un des membres étrangers récemment élus à l'Académie Royale de littérature et de langue française de Bruxelles, a pris officiellement son siège dans cette docte assemblée.

En cette circonstance mémorable, le nouvel académicien a prononcé un éloquent discours, parfait de fond et de forme, comme il convient du reste à un académicien.

Dans ce discours, trop long pour que nous puissions aujourd'hui le donner en entier, mais dont nous publierons sous peu, sinon le texte intégral, du moins de copieux extraits, M. Montpetit a exposé devant ses collègues la situation française au Canada, au double point de vue de la race et de la langue. Notre langue, ses origines, les influences qu'elle subit, les pièges qui lui sont tendus, tout cela est décrit de main de maître, et, avec une égale maîtrise M. Montpetit a su démontrer la pureté de notre langage, l'absence des patois ou dialectes dans notre parler canadien. M. Montpetit fait connaître aussi à ses auditeurs quel est le principal ennemi, contre lequel la surveillance et la lutte sont de tous les instants: l'anglicisme insidieux. Enfin, et de ceci nos compatriotes ne lui seront pas le moins reconnaissants, M. Montpetit relate par le menu les soins, les efforts, l'attention que l'on apporte sans cesse chez nous à faire le meilleur choix des mots nouveaux et de provenance douteuse que nous apportent la littérature écrite et les publications d'outremer. Notre langue a eu beaucoup d'obstacles à surmonter pour survivre; si elle porte des traces de la bataille, c'est que pendant deux siècles elle n'a cessé d'y être.

Contre les mariages mixtes

Toronto — Dans le dernier numéro du "Christian Guardian", paraît un article de tête au sujet d'un récent article du "Catholic Register" désapprouvant les mariages entre protestants et catholiques. Le "Register" insistait sur le fait que ces mariages mixtes sont quelquefois tolérés par l'Eglise catholique moyennant dispense, mais toujours à regret.

Les églises protestantes, dit le "Christian Guardian", connaissent trop les résultats de ces mariages pour les favoriser, et, malgré la défense qu'on en fait, ces mariages sont nombreux tous les ans. En 1922, en Ontario seulement, 615 catholiques ont épousé des protestantes, et 602 femmes catholiques se sont mariées à des protestants. Le "Guardian" dit, en terminant, qu'il unit ses protestations à celles du "Register" et il met en garde ses lecteurs contre les mariages mixtes.

La tuberculose est-elle héréditaire?

Atlanta — Dans une étude de 7,429 cas de tuberculose faite à l'hôpital de Bellevue, New-York, on a trouvé deux fois autant de tuberculeux parmi les personnes dont les parents ne souffraient pas de la maladie que parmi ceux dont les parents étaient tuberculeux.

D'après M. Drolet, qui donna ces chiffres devant la section clinique de l'Association Nationale de Tuberculose, cela signifie que les familles qui ont déjà été visitées par la tuberculose ont une tendance à contracter la maladie dans une mesure moins considérable.

L'infection tuberculeuse dans un groupe qui en est pratiquement indemne produit un degré plus virulent de tuberculose que dans un milieu qui a déjà été atteint de la maladie.

La Chine se classe deuxième parmi nos acheteurs de blé

Ottawa — En mars 1924, la Chine s'est classée deuxième parmi les acheteurs de blé canadien. Pendant cette période, elle a importé 2,519,954 boisseaux de blé, évaluée à $2,392,655. Le Royaume-Uni en a acheté 6,724,591 boisseaux, d'une valeur de $6,927,947. La Belgique et la France viennent ensuite, avec un peu plus d'un million de boisseaux.

Pendant l'année se terminant en mars 1924, il a été expédié 256,870,227 boisseaux de blé; pendant la période précédente, les exportations avaient été de 215,074,566 boisseaux. La valeur des exportations de l'année écoulée est de $267,758,559, soit une augmentation de $15,612,764 sur celles des douze mois précédents.

L'Allemagne vient après le Royaume-Uni pour la quantité de farine canadienne achetée pendant l'année se terminant en mars 1924.

L'éligibilité des prêtres catholiques à la Chambre des Communes

Londres — Jusqu'à présent, seuls le clergé catholique et le clergé anglican demeurent exclus de la Chambre des Communes, alors que les pasteurs des autres confessions protestantes peuvent y être admis comme membres du Parlement. Cette injuste exclusion, qui date du XVIIIème siècle, va faire l'objet d'un bill d'annulation que M. MacDonald a entièrement approuvé et auquel il a promis de donner tout son appui, lorsqu'il viendra en discussion.

Le martyre de 300 Russes

Le "Daily Mail" rapporte une mesure effrayante de cruauté et d'irréligion commise par les bolcheviks aux frontières de Mandchourie:

Trois cents émigrés russes qui s'étaient hasardés à quitter la Mandchourie et à rentrer dans leur patrie ont été arrêtés à la frontière et soumis à un interrogatoire concernant leurs croyances religieuses. Ceux qui ne voulaient pas nier l'existence de Dieu ont été enterrés vivants.

Le gouverneur de la province de Holung-Kiang (Mandchourie) a envoyé aux Soviets une protestation véhémente et bien justifiée.

Un milieu sportif

Le héros du jour, le lieutenant aviateur Pelletier-Doisy, est non seulement un fervent de tous les sports, mais il s'est marié dans un milieu sportif. Il a épousé Mlle Arlette Trussy, fille de M. Trussy, qui s'était marié en secondes noces avec Mlle Micheline Giffard, fille de Pierre Giffard, l'un des patrons de la bicyclette.

Le jour où le lieutenant Pelletier-Doisy accomplissait sa première étape, sa belle-mère gagnait un handicap de tennis à Nice et son beau-père remportait le prix de tir aux pigeons au Bois de Boulogne.

M. Pelletier-Doisy est père d'une petite fille, Jacqueline, âgée aujourd'hui de 4 mois. Il a baptisé son avion "Jacqueline".

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Nouveaux échos de la convention des instituteurs du Manitoba

Nous avons déjà publié les commentaires inspirés au Devoir et au Droit par la récente convention des instituteurs et institutrices du Manitoba. L'Action Catholique, à son tour, lui a consacré un article dû à la plume de M. Thomas Poulin, dont voici la conclusion:

"De cette manifestation il nous est permis de conclure que la situation des nôtres s'améliore un peu. Cette amélioration vient surtout du fait qu'un esprit plus humain semble présider à l'interprétation des lois et règlements. Ce n'est là, il est vrai, que chose très précaire encore. La présence des personnages officiels du gouvernement provincial laisse entendre que de nouveaux adoucissements peuvent venir, et c'est cela qui est surtout encourageant.

"Nos compatriotes qui ont si vaillamment lutté doivent en être réconfortés. Ils doivent en tirer surtout une volonté plus ferme encore de continuer la bataille, car leurs sacrifices, leur ténacité, leur grand dévouement seuls ont permis les adoucissements obtenus. Le conseil est sans doute inutile, car s'ils n'avaient depuis toujours décidé de lutter jusqu'au bout, on ne les verrait pas, après tant d'années de persécution, si vaillants pour défendre l'âme et les traditions de la race.

"Nous sommes heureux de souligner ce qui vient de se passer au Manitoba, mais nous devons encore une fois faire remarquer qu'entre ce qui a été obtenu et la justice, il y a une marge que seul un acte bien positif peut combler.

"Cet acte ne consistera pas seulement en visites amicales, en paroles aimables, en encouragements même, mais en un fait législatif. Sans cela, l'interprétation plutôt bienveillante que l'on donne à certains règlements aujourd'hui redeviendra malveillante demain, et rien n'aura été fait."

Les emblavures de blé dans la Saskatchewan

The Saskatoon Daily Star:

L'opinion du département provincial d'agriculture au sujet d'une diminution de dix pour cent sur l'année dernière dans les emblavures de blé frappera le public en général, qui la trouvera quelque peu prématurée. La récente chute de neige qui a couvert presque toute la province a retardé quelque peu les semailles et beaucoup de fermiers attendent d'être sûrs d'un temps chaud continu avant de confier la semence au sol. En d'autres termes, nous avons ce que l'on appelle un "printemps tardif" et ceci peut facilement justifier la réduction de dix pour cent que prévoit pour 1924 le bureau des statistiques. Les faits et l'expérience des années récentes autorisent néanmoins une légère expansion de la superficie totale de la récolte, qui s'étendra naturellement, dans une certaine mesure, aux emblavures de blé. L'humidité nouvelle venue l'autre jour encouragera beaucoup de fermiers à semer plus de blé qu'ils avaient pensé à le faire tout d'abord, car cette dernière neige est presque suffisante à elle seule pour assurer une moisson moyenne.

Encore la Baie d'Hudson!

La Presse (Montréal):

Il faut bien reparler encore de la Baie d'Hudson, puisque, là-bas, dans l'Ouest, l'agitation se continue toujours aussi opiniâtre pour imposer au gouvernement fédéral la réalisation du rêve qui, depuis tant d'années, hante nos amis des prairies.

A Saskatoon, ne vient-on pas d'imaginer un nouvel argument pour réveiller le patriotisme canadien, en invoquant le fait qu'avant la guerre, et encore maintenant, des capitalistes allemands auraient offert cent millions de dollars pour assumer le contrôle de cette entreprise.

Dès lors, n'est-ce pas, nous ne saurions nous laisser damer le pion par les Allemands, et la conclusion, c'est qu'il faut se hâter de réaliser un projet, objet des convoitises de l'étranger!

Des colons qui coûtent cher

Le Devoir (Montréal):

La "Canada Colonization Association", formée il y a quelques années par des gens qui veulent à tout prix une grosse immigration au pays, a amené l'an dernier trente-cinq chefs de famille au Canada. Elle a reçu pour cela cent mille dollars du gouvernement fédéral, et cent autres mille des chemins de fer canadiens. Cela fait $200,000 pour ces trente-cinq immigrants, soit à peu près $5,715 par tête. A ce compte, combien de familles canadiennes sorties du pays pourrait-on ramener ici et garder définitivement au pays? Nos gouvernants ne dépensent pas le dixième de cette somme pour aider un Canadien à s'établir à la campagne, ou à défricher des terres neuves. Dieu sait pourtant que n'importe quel Canadien, à peu près, vaut les neuf-dixièmes des étrangers que nous importons ici à coups de dollars.

La langue anglaise parlée d'aujourd'hui

La Revue Hebdomadaire (G. Jean-Aubry):

Il y a peu de langues qui soient plus corrompues, plus appauvries, plus amollies par l'usage social que la langue anglaise d'aujourd'hui, celle que l'on parle. La pauvreté du vocabulaire usité, si on le compare aux ressources d'une des plus riches parmi les langues européennes, remplit véritablement d'étonnement. Le fossé qui sépare la langue parlée de la langue écrite (et, par langue écrite, j'entends celle que l'on doit écrire lorsque l'on a le moins du monde un sentiment d'artiste) est, en Angleterre, vaste et profond à donner le vertige. La mollesse générale de la pensée, ou l'absence de pensée, y entraîne les mots plus qu'ailleurs à n'avoir souvent aucun sens précis, ni en accord avec la plus élémentaire étymologie: et l'indifférence en matière de style y est plus générale probablement qu'en aucune autre nation du monde.

Chronique Scientifique

Le maskinongé

Le maskinongé est un poisson particulier au Canada et à la région des grands lacs. C'est une espèce de brochet qui parvient cependant à une plus forte taille, et qui a une chair plus délicate et moins garnie d'arêtes. Pris en bonne saison, sa chair, d'un rose jaunâtre, est fort appétissante.

Le mot maskinongé vient de deux mots sauvages: "masqua", qui veut dire ours, et "anonge", qui veut dire poisson. Pour les indigènes d'Amérique, l'ours étant l'animal le plus redoutable de leurs forêts, il était naturel qu'ils prêtassent son nom au poisson le plus redoutable de leurs eaux.

Le maskinongé est un brochet, cela ne fait aucun doute, mais il en diffère par une tête plus forte, par des taches rosacées brunes et noires sur des flancs d'un gris sombre sous un vernis argenté. Les nageoires sont mouchetées de noir à leur base. La chair est plutôt jaune que blanche, pendant que chez le brochet elle est d'un blanc laiteux. Les novices confondent souvent un gros brochet et un maskinongé, mais les vieux pêcheurs ne s'y trompent pas au premier coup d'oeil et même à la première attaque faite à la ligne.

Au dire des trappeurs, les masquinongés atteignent des proportions énormes. De fait dans une excursion que je fis il y a plus de trente ans, au nord des comtés de Berthier et de Joliette, mon guide, un Abénaqui, défendit à son fils de se baigner dans le lac Lambert, craignant, disait-il, qu'il ne fût saisi et noyé par un de ces requins d'eau douce. Néanmoins je n'en ai jamais vu du poids de plus de cinquante livres. M. l'abbé Brassard, ancien curé de Vaudreuil, vit sa chaloupe renversée par un de ces géants.

Le maskinongé a donné son nom à l'un des plus beaux comtés du Canada. A ce propos, je me rappelle une anecdote assez piquante. L'hon. M. Cauchon, député de Montmorency, siégeait à Québec, en même temps que M. Houde, député de Maskinongé. Quoique sans instruction — ayant acquis une certaine aisance dans les chantiers et la culture des terres, jouissant d'une influence assez redoutée par son esprit aussi caustique que redouté — M. Houde ne se laissait piler sur les pieds par personne. Un jour que M. Cauchon était de mauvaise humeur, il apostrophe M. Houde, en le désignant: "M. le député du Comté de... de... je ne me rappelle plus, mais... ce que je sais, c'est que son comté a un nom de poisson".

"Fort bien, réplique vivement M. Houde, fort bien, M. Cauchon, c'est le comté de Maskinongé, M. Cauchon, le Maskinongé est un beau poisson; M. Cauchon... les Juifs en mangent."

MONTPETIT.

La plus noble des royautés est l'empire sur soi-même. — P. Chocarne.

* * *

Toute âme qui s'élève, élève le monde. — E. Lesueur.

OUVRAGE D'IMPORTANCE NATIONALE PAR "UN PARKMAN CANADIEN"

ETUDE LITTERAIRE

(Suite)

Il n'est personne qui ose révoquer en doute la parfaite ressemblance de ces divers portraits, comme il n'est aucun lecteur qui ne saisisse leur opportunité au milieu de pages où se meuvent un si grand nombre de ces ouvriers dont l'activité constitue ce que nous appelons l'histoire. On aime à savoir à qui l'on a affaire, alors surtout que les faits rapportés sont si nombreux, et parfois si menus, qu'on s'y perdrait sans ces caractérisations qui sont, pour l'explorateur en pays historique, comme autant de fils d'Ariane, autant de points de repère appréciés. C'est là, je le répète, une particularité qu'on aimerait à rencontrer chez nos autres historiens canadiens.

Ce qui précède trahit chez le P. Morice une perspicacité peu commune, non moins qu'une grande félicité dans la manière de la mettre à profit. Son impartialité n'est pas plus ordinaire. Et à ce propos le critique ne peut attribuer qu'à des préjugés religieux vraiment aveuglants cette incapacité de s'en apercevoir dont il parle lui-même dans l'une de ses admirables préfaces (XXIV). Car s'il est une qualité qu'on ne puisse lui refuser, et que même les protestants lui avaient jusque-là accordée, c'est celle d'une remarquable impartialité. Catholiques et protestants, prêtres et laïques reçoivent de sa plume la même mesure de justice, et la nature de leurs actes détermine seule le jugement qu'il en porte.

La preuve en est si facile qu'il ne peut y avoir aucun mérite à la fournir, et que je l'omettrais complètement sans l'accusation implicite relevée par notre auteur lui-même. Voici donc quelques exemples de cette impartialité.

D'abord il donne crédit (I, 225; IV, 307) au Rév. M. Evans pour l'invention du syllabaire cris. En maints endroits, notamment aux pages 386 du second volume, 103 du troisième et 235 du quatrième, il vante l'honorabilité et l'esprit d'équité d'autant de ministres protestants. Ailleurs il mentionne un catéchiste de même croyance qui, dit-il, "se montra toujours un véritable "gentleman" dans ses rapports avec" le prêtre (II, 163), et note à cette occasion la satisfaction qu'il éprouve de pouvoir dire que tous les ministres ne tinrent pas la conduite peu honorable de ceux du Grand-Bord. Page 126 du même volume, il nous fait rencontrer un ministre anglais du sud qui, dit-il, agit en "bon Samaritain", et plus loin en qualifie un autre de "très charitable" (163—V. aussi 399).

Quand un prêtre catholique qui raconte les exploits de frères dans le sacerdoce a assez de largeur de vues pour parler ainsi de rivaux dans le champ des missions, il faudrait réellement une bonne dose de préjugés pour le trouver partial, surtout si l'on compare cette bienveillance pour des adversaires avec le traitement auquel il se croit obligé vis-à-vis de missionnaires catholiques dont les procédés ne lui paraissent pas au-dessus de tout blâme. Par un trait plus ou moins acéré, d'un coup de dent plus ou moins dérobé, il ne se gêne aucunement pour signaler discrètement, mais non moins sûrement, leurs faibles.

C'est ainsi qu'il se lamente ouvertement à propos de l'imprudence d'un Oblat qui avait baptisé en masse des Indiens non suffisamment éprouvés (IV, 217). Plus loin, il en qualifie un autre de "caractère de feu, plein d'un zèle que ne tempéraient pas toujours le tact et la discrétion" (ibid., 251). Ailleurs il se laisse même entraîner par sa passion pour la vérité jusqu'à devenir un véritable pince-sans-rire. D'après lui — et on en a des preuves — M. Belcourt était "par nature optimiste, du moins en ce qui était de l'oeuvre de ses mains" (I, 228). Ce missionnaire était aussi, ajoute-t-il, "un homme de plans, toujours pour le plus grand bien de son troupeau — et quelquefois du troupeau des autres".

Et que dire de sa mordante remarque à propos d'un certain abbé de la Saskatchewan, qu'il nous montre comme "fertile en plans... parfois pratiques" (IV, 153)!

C'était sans doute à pareilles saillies que faisait récemment allusion un journal de l'Ouest, lorsqu'il écrivait que notre historien parsème son récit "de réflexions personnelles, souvent piquantes et pittoresques", dans lesquelles ce journaliste voudrait voir "un goût assez prononcé pour la bataille" (La "Liberté", 22 avril). Je me permettrai de différer d'opinion avec ce publiciste. Pour moi ces pointes sont simplement de nouveaux indices de la grande impartialité du P. Morice, à moins qu'on ne les considère comme une expression de son désir de peindre en un mot les sujets dont il parle et qu'il croit dignes de blâme.

Et cette franchise extrême, cette de peindre le coloris qui le caractérise s'étendent même aux évêques catholiques. Parlant d'un prélat missionnaire dont il célèbre par ailleurs le dévouement sans bornes, il ne peut s'empêcher de faire remarquer qu'il "ne fut point doué des qualités qui font les bons administrateurs" (III, 399). D'un autre il ne craint pas d'écrire que, "animé des meilleures intentions, il ne sut pas toujours se concilier ces sentiments de respectueuse bienveillance qui sont nécessaires à la bonne harmonie entre le premier pasteur d'un diocèse et son clergé" (IV, 367). Cette critique ouverte est d'autant plus fondée en fait que le prélat en question fut obligé de donner sa démission. En sorte que, loin d'être outré, notre historien se tient plutôt dans les limites d'une respectueuse discrétion.

Même franchise tempérée de respect à l'endroit de feu Mgr Pascal. L'appréciation qu'il en fait serait toute à citer; mais il faut se borner.

S'il est si libre vis-à-vis des prêtres et même des évêques catholiques qu'il rencontre sur son chemin, on peut bien penser que cet auteur ne se gênera pas davantage avec les laïques de même religion. Il est admis aujourd'hui que c'est à la première édition de son Histoire que Riel doit l'espèce de réhabilitation qui permet aux Anglais respectables d'entendre parler de lui sans grincer des dents. Et pourtant le P. Morice a reconnu les fautes, même en 1869-70, de celui qu'il a d'ailleurs si bien défendu.

Tout d'abord, il parle des défauts qui découlaient de sa jeunesse (II, 247). Plus loin (270), il se défend de prétendre que lui et les siens "étaient impeccables, ou qu'ils ne fautèrent jamais", ajoutant que le premier se montra parfois autocrate. Il le blâme même ouvertement d'avoir adopté un drapeau spécial (274), déplore implicitement la méfiance du chef métis à l'égard de Mgr Taché de retour d'Ottawa (297), et avoue qu'il pensa sérieusement "à s'opposer par la force à l'expédition militaire qu'on savait se rendre à la Rivière-Rouge" (298), détail que les écrivains non anglais avaient plutôt caché, ou ignoré, avant lui.

Quant à son lieutenant O'Donoghue, notre historien déclare formellement qu'étant donné ses opinions anti-britanniques, "il eût été plus honorable pour lui" de quitter le gouvernement Provisoire, "ou du moins de cacher ses préférences politiques" (253). Les préjugés religieux influent si peu sur sa plume que, blâmant la conduite d'un nommé Thomas Spencer, qui créa sans autorité un Etat autonome dans l'Amérique britannique et menaça de l'annexer aux Etats-Unis, il écrit en toutes lettres, et apparemment sans nécessité aucune, que "Spence était catholique" (256).

Si maintenant des personnes nous passons aux choses, nous ne tarderons pas à remarquer dans les pages en question une honnête impartialité à laquelle répugne toute dissimulation, et qui par conséquent admet les faillites des catholiques autant qu'elle en proclame les succès. Témoin la mention des insuccès de Belcourt, celle des pertes au point de vue religieux que le catholicisme fit dans le Mackenzie et de son fiasco dans le Youkon. Témoin aussi son aveu des quelques revers subis par nos missionnaires dans le sud de la Colombie Britannique et, plus récemment, du relâchement parmi les Indiens du nord de la même province.

* * *

Un reproche apparemment plus fondé qu'on pourrait lui faire, c'est de s'être arrêté à tant de faits, dont beaucoup n'ont qu'une importance relative. Mais il nous explique lui-même qu'écrivant pour l'avenir, il a voulu être aussi complet que possible. A ce propos j'oserais même avancer que cette multiplicité de faits est pour lui l'occasion de montrer une habileté qui n'est pas à dédaigner. Ses transitions, cette soudure des faits, sont généralement naturelles et comblent bien le fossé qui sépare deux sujets distincts. Par manière de preuve, je me contenterai de renvoyer à celle qui lui permet de passer de la colonisation à une question de journal (IV, 30-31).

Et puis pour obvier à la fatigue que pourrait occasionner pour le lecteur la nécessité de suivre l'auteur au travers d'une forêt si pleine d'embarras, notre auteur, en artiste littéraire qu'il est, coupe souvent son récit de monographies plus ou moins longues, qui

(Suite à la quatrième page)

Un ouvrage d'importance nationale par "un Parkman Canadien"

(Suite de la troisième page)

...ent en même temps qu'elles instruisent. Ici encore je voudrais pouvoir citer; pour me contenir dans de ...s limites, je dois me contenter de renvoyer au charmant exposé qu'il fait, par exemple, de la vie du colon et de son desservant (8 pages qu'indiquent les tables); à la si frappante étude de onze pages sur les métis; aux ...vantes descriptions de poudre... à l'est et à l'ouest des montagnes Rocheuses; au récit de la fameuse bataille avec les Sioux, où l'auteur donne quelque peu dans la déclamation; aux intéressants détails qu'il nous fournit sur le mineur en Colombie, etc.

Je m'en voudrais d'omettre de signaler aussi ce qu'il dit des moeurs des Ruthènes, de leur mentalité et des péripéties de leur vie religieuse au Canada, de même qu'il me faut encore mentionner le chapitre spécial qu'il consacre aux colons allemands, chapitre plein de sympathie, qui constitue une nouvelle preuve de l'impartialité de l'auteur français qui l'a écrit.

D'autres moindres morceaux destinés à agrémenter les pages de son Histoire pourraient se comparer à des digressions littéraires, qui ne sont pourtant telles qu'en tant que leur nécessité n'est pas évidente — ce qui ne signifie nullement qu'on doive les regarder comme inutiles. Je ne puis résister à l'envie d'en citer un ou deux. L'auteur vient de mentionner l'érection de la nouvelle église de Notre-Dame de Lourdes, au Manitoba. Voici, en partie, comment il décrit la région qui l'avoisine:

"Le nouveau sanctuaire était situé près de l'extrémité septentrionale de la "montagne", non loin d'escarpements des plus pittoresques, coupés de ravins au fond desquels murmurent de gracieux ruisselets. Ceux-ci drainent des bois d'une fraîcheur incomparable, où toutes les essences forestières du pays semblent s'être donné rendez-vous.

"Ce sont d'abord deux espèces de peupliers, à savoir le tremble, dont les feuilles frissonnent sous la brise, et le liard, dont les puissantes racines et l'extérieur rugueux dénotent une vigueur qui n'est souvent qu'apparente. Puis s'y dressent le chêne, roi des forêts, qu'on ne trouve nulle part à l'ouest du Manitoba, et dont la noueuse ramure semble défier l'orage; l'érable à Giguère et l'orme canadien, qui fouillent les profondeurs du sol pour les sucs dont ils nourrissent; le frêne des montagnes, à la parure endeuillée d'un vert sombre; le bouleau, à l'écorce argentée et parfaitement incorruptible; voire même, en certains endroits près de l'eau, quelques tilleuls de bonne taille, dont la fleur est si appréciée des malades de l'Ancien-Monde.

"Aux yeux du touriste, c'était comme la campagne d'une Suisse en miniature: ses beautés agrestes sans l'orgueil de ses monts, sa verdure et ses bois au lieu de ses inaccessibles hauteurs; en un mot, de paisibles retraites dont le silence n'était troublé que par le gazouillement des oiseaux dans la feuillée ou le murmure des eaux sous la mousse" (III, 224-225).

Une autre citation et j'aurai fini. Cette fois, ce sont les hivers hyperboréens que l'auteur nous fait connaître — sujet d'autant plus d'actualité en pareil livre, que beaucoup de ceux dont il parle ont été appelés les martyrs du froid par un grand pape.

"Inutile de parler du soleil lorsqu'il est question des hivers arctiques. Il ne se fait alors remarquer que par son absence. Pendant des semaines et des mois, selon la latitude, c'est une nuit ou une pénombre continuelle. L'astre du jour s'est enfui dans l'ouest, et ne reparaît, timidement d'abord et pour quelques instants seulement, qu'après avoir laissé à Borée le temps de bien affirmer son empire sur la nature.

"Aussi on peut s'imaginer si celui-ci en profite! Le froid de ces déserts est si intense que les battements du coeur deviennent perceptibles, les arbres de la forêt éclatent et se fendent, la glace même des lacs se bombe et se lézarde d'immenses fissures, le long desquelles courent les bruits les plus étranges: salves de mousqueterie et véritables coups de canon, tandis que l'haleine de l'homme produit en s'échappant un bruissement semblable à celui d'une baguette qu'on agite. Malheur alors à l'imprudent qui s'expose à pareille température sans s'être couvert des pieds à la tête! Malheur au voyageur qui, vaincu par la fatigue, se laisse envahir par l'engourdissement et se jette à bas pour se reposer sans les précautions voulues! Cet engourdissement n'est trop souvent que l'avant-coureur de la mort, et le repos qu'il semble causer pourrait bien se terminer par un sommeil sans réveil" (II, 111-12).

M.-L. S.

(A suivre)

PARIS — Etienne Oehmichen, l'ingénieur et aviateur français, a fait une envolée de plus de mille verges, dans un hélicoptère. Il resta dans l'air sept minutes et quarante secondes.

Elle souffrait depuis vingt-cinq ans

Alors Mme Arbour décida d'employer les Pilules Dodd pour les Rognons

Une femme de Québec qui souffrait de la maladie de Bright, de diabète et d'hydropisie revint à la santé en prenant les Pilules Dodd

White Head, Percé, Qué., le 19 mai (Spécial) — "Pendant vingt-cinq ans, j'ai souffert de divers maux de reins tels que la maladie de Bright, le diabète et l'hydropisie. J'avais des douleurs dans le dos et me sentais toujours épuisée et nerveuse. Parfois j'éprouvais de la difficulté à penser et j'avais des douleurs très aiguës sur le dessus de la tête.

"Je pris 15 boites de Pilules Dodd et elles m'ont fait beaucoup de bien. J'ai maintenant une bonne santé."

Mme François Arbour, qui demeure ici, nous fait ce témoignage. Dans tout le Canada, les Pilules Dodd sont reconnues comme indispensables aux femmes souffrantes. Elles agissent directement sur les rognons, en les renforcissant et les tonifiant. Les rognons malades sont la cause de la plupart des maladies chez la femme. Des rognons sains témoignent d'un sang pur. Un sang pur témoigne d'une bonne santé.

Les femmes épuisées, nerveuses et faibles devraient consulter leurs voisins au sujet des Pilules Dodd.

WINNIPEG

Le jour de la décoration des tombes des soldats

Plusieurs milliers de personnes ont assisté dimanche, dans l'après-midi, à la cérémonie annuelle, toujours impressionnante, de la décoration des tombes des soldats, devant le monument commémoratif du Parlement. Tout le long du parcours de la procession qui a suivi, une foule considérable de citoyens a suivi avec intérêt le défilé des vétérans, en dépit d'une température plutôt désagréable.

Le lieutenant-gouverneur, le premier ministre de la province et les membres de son cabinet, les maires de Winnipeg et de Saint-Boniface, les consuls des Etats-Unis, de France, d'Italie, de Belgique et de Pologne figuraient dans le cortège. Les réservistes français, pour la première fois, étaient précédés de leur drapeau. En se détachant du corps de la parade principale, ils se sont rendus au cimetière Sainte-Marie, puis au cimetière de Saint-Boniface où une démonstration a eu lieu devant le monument "Aux Morts pour la Patrie".

Le Cénotaphe sur le terrain du Parlement

Le comité civique du cénotaphe a décidé à l'unanimité que le terrain du Parlement était l'endroit le plus approprié pour un monument aux soldats du Manitoba morts dans la grande guerre. On s'adressera immédiatement au gouvernement provincial à cet effet. Le comité a fait connaître sa préférence pour le centre du parc, devant le Parlement. La statue de la reine Victoria occupe actuellement cet endroit, mais il n'y aurait aucune difficulté à la transporter ailleurs.

Meurtrier de sa tante

Harry Taterniuk a avoué avoir tué sa tante, Katrina Symtchesen, avenue Manitoba, pour la voler. Arrêté pendant la nuit qui a suivi le crime, il a fait des aveux presque immédiatement. Taterniuk est âgé de 40 ans, marié et père de cinq enfants. Il passe pour légèrement dément et on ignore jusqu'à quel point il est responsable.

Un garçon de sept ans périt dans les flammes

Norman Hazelhurst, jeune garçon de sept ans, a perdu la vie dans un incendie qui a détruit la maison paternelle. La mère et une soeur de l'enfant ont reçu de graves brûlures en essayant de se porter à son secours. Quatre autres enfants ont été sauvés.

SACRE-COEUR

Le 18 mai restera une date mémorable dans les annales de la paroisse du Sacré-Coeur. C'était grand jour de fête, jour de première communion et visite pastorale de S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg.

A la messe de 8 h., 24 de nos tout petits recevaient pour la première fois dans leur coeur le Jésus de l'Eucharistie. Quarante autres de nos enfants qui, le soir, devaient être confirmés, les accompagnaient à la Table Sainte. Une nombreuse assistance de parents et d'amis, voulant s'associer à la joie des enfants, remplissait les bancs de l'église. Durant la messe, la chorale de l'école, aidée de quelques amis, chanta plusieurs beaux cantiques de première communion, toujours si propres à exciter dans nos coeurs des sentiments d'amour et de reconnaisance envers le Dieu de l'Eucharistie.

Le soir à 7 h. 30, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque faisait son entrée solennelle dans l'église. Il était assisté des PP. Comeau et Plourde, O.M.I. Avaient pris place dans le sanctuaire, le R. P. Beys, provincial des Oblats, MM. les abbés Heffron et Bertrand. M. l'abbé Lynch, chancelier du diocèse, remplissait les fonctions de maître des cérémonies.

Après avoir donné sa bénédiction solennelle à la nombreuse assistance, Monseigneur se rendit à son trône et le R. P. Vézina, remplaçant le R. P. Normandin, lui souhaita au nom de la paroisse la plus cordiale bienvenue. Il profita de l'occasion pour remercier Sa Grandeur des nombreux témoignages de paternelle sollicitude qu'elle a donnés à la paroisse du Sacré-Coeur.

Puis le R. P. Beys, invité par Monseigneur à adresser la parole, fit voir d'une manière évidente le travail de l'Esprit Saint dans le monde de ceux qui suivent ses divines inspirations, et termina en souhaitant aux confirmants de rester toujours fidèles aux inspirations de la grâce, leur assurant la récompense de l'éternité bienheureuse.

A son tour, Monseigneur l'Archevêque voulut bien adresser la parole. Il remercia de la belle réception qui lui était faite, se déclara heureux de constater le grand esprit de foi des Canadiens français de Winnipeg, esprit de foi manifesté par leur zèle et leur esprit de sacrifice pour le soutien de leur église et de leur école. Monseigneur encouragea fortement les paroissiens du Sacré-Coeur à rester toujours profondément attachés à leur langue et à leurs traditions, car, dit-il "pour rien au monde je ne voudrais voir disparaître la belle langue française. Tant que les Canadiens français resteront fidèles aux traditions de leurs ancêtres, on poura toujours compter sur eux comme des loyaux sujets de notre mère la Sainte Eglise".

La bénédiction du Saint-Sacrement, durant laquelle le choeur de chant fit entendre les plus beaux morceaux de son répertoire, termina la cérémonie.

Dans une courte réception à l'occasion de laquelle les confirmants offrirent à Monseigneur une généreuse offrande pour ses oeuvres de charité, Sa Grandeur leur accorda un grand congé.

* * *

Les Dames de Sainte-Anne ont organisé une magnifique soirée de famille à laquelle elles invitent tous les membres de la paroisse. Cette veillée aura lieu ce soir dans la salle paroissiale et promet d'être très intéressante.

* * *

A sa dernière assemblée, la Société Saint-Jean-Baptiste a décidé d'avoir son pique-nique annuel dimanche le 15 juin. Le terrain choisi est du côté de Saint-Vital, à 5 minutes du terminus des tramways. Le comité d'organisation est déjà à l'oeuvre et se propose de surpasser cette année tout ce qui a été fait dans le passé.

Du danger d'employer des produits chimiques pour le bain des enfants

Un bain dans une solution d'eau chaude, d'ammoniac, de camphre et de sel a causé la mort du jeune Alphonse Plante, trois ans, fils de M. et Mme A. Plante, de Navin, Man. Le système de l'enfant a été empoisonné par le bain. Personne n'est à blâmer dans cette affaire.

Tel est le verdict qui a été prononcé, après enquête, par le Dr Laurendeau, coroner de Saint-Boniface. L'enfant souffrait de paralysie infantile et c'est un chiropraticien qui avait conseillé ce bain. Il est mort à l'hôpital de Saint-Boniface où il avait été transporté sans connaissance.

Après avoir rendu son verdict, le Dr Laurendeau a déclaré que le public devrait savoir combien il est dangereux d'employer des produits chimiques dans le bain, surtout pour les enfants.

M. Robb ira en Angleterre

Ottawa — M. James-A. Robb, ministre de l'immigration et ministre suppléant des finances, visitera l'Angleterre cet été. C'est de M. Robb que relève le contrôle des produits canadiens exposés à l'exposition de l'Empire britannique. M. Robb fera l'inspection de ces produits et discutera probablement les problèmes d'immigration.

Un conte par semaine

SAINTE ZITA

Sainte Zita est la patronne des cuisinières. Voici la légende vulgaire que je recommande particulièrement aux peintres, car, outre son charme naïf, elle prête beaucoup au pittoresque, comme ils vont le voir.

Sainte Zita était une cuisinière génoise, fidèle à ses maîtres, mais plus fidèle à Dieu. Jamais elle ne faisait danser *l'anse du panier*, ce qui devrait être, disons-le en passant, un devoir facile pour les cuisinières génoises, que leur dignité empêche de le porter et qui chargent un *facchino* de ce soin.

Zita avait le malheur d'avoir des maîtres quelque peu indifférents pour les pratiques religieuses; cependant, c'étaient de bonnes gens, peu riches, tenant petite maison, et qui ne l'empêchaient pas d'accomplir ses devoirs, pourvu que leur cuisine n'en souffrît pas et que leurs modestes repas fussent prêts aux heures fixées.

Zita s'était maintenu fort habile dans sa profession.

Or, les maîtres de Zita étaient peu scrupuleux sur l'observation des jours auxquels l'Eglise ordonne de faire maigre. Zita crut de son devoir de risquer de timides avis et de respectueuses objurgations à ce sujet. Avis et objurgations furent mal reçus et n'eurent pour résultat que de changer la négligence des maîtres en pratique régulière de manger de la viande les jours défendus, pour ne pas paraître céder aux remontrances de leur servante.

Zita se demandait si elle devait obéir et préparer des mets défendus; après réflexion, elle imagina de donner, par le prodige de son art, aux poissons et aux légumes préparés à l'huile l'apparence et le goût de la viande et des légumes cuits au jus.

Ce secret n'a pas été conservé.

Quant à Zita, elle jeûnait ces jours-là, ou ne mangeait que du pain.

Il est écrit: "On ne peut servir deux maîtres à la fois." Ainsi Zita, tout en servant de son mieux ses maîtres terrestres, sacrifiait parfois quelque peu les soins de sa cuisine aux soins de son âme. Elle fréquentait assidûment les églises; il n'était pas sans exemple qu'elle se mît en retard, et que, malgré son habileté, elle ne pût servir son dîner à l'heure précise. Quelques rôtis furent brûlés, quelques crèmes manquées; mais Zita promettait de faire mieux à l'avenir; d'ailleurs, les bonnes cuisinières étaient alors, comme aujourd'hui, peu communes à Gênes, et on l'aurait difficilement remplacée.

Un jour que ses maîtres donnaient à dîner — chose rare, chose monumentale dans ce pays, — Zita reçut force recommandations de la *signora*.

Elle se leva avant le jour, courut les marchés et revint avec deux *facchini* chargés de denrées. Elle alla ensuite à l'église; mais là elle se laissa absorber si profondément par la prière et la méditation, elle tomba dans une telle extase qu'elle ne vit pas que la messe était finie et que tout le monde quittait l'Eglise; elle y resta seule en contemplation et ne s'aperçut pas de la fuite des heures.

Tout à coup elle se sortir de son extase, et, retombant sur la terre, fut surprise et inquiète de voir le jour obscur.

Elle sortit précipitamment de l'église et regarda le ciel qu'elle supposait couvert d'épais nuages. Le ciel était d'un bleu limpide; mais le soleil se couchait. Zita fut frappée de terreur; elle pensa à son dîner qui n'était pas commencé à l'heure où il fallait le servir. Cependant, elle se dirigea en toute hâte vers la maison de ses maîtres, en pensant qu'elle allait être chassée et qu'elle l'avait mérité, car elle avait manqué à ses devoirs envers eux et allait les jeter dans un grand embarras. Ce n'est pas d'ailleurs sans de fortes raisons que l'on donne à dîner à Gênes, c'est un événement grave, important pour ceux qui le voient donner. L'attention était surexcitée. Que dirait-on lorsque, les convives réunis, il n'y aurait absolument rien à leur donner à manger? Les maîtres de Zita seraient humiliés, bafoués, montrés du doigt; leurs convives pourraient se croire mystifiés et se trouveraient offensés. Le moins qui pût arriver à Zita, c'était d'être honteusement renvoyée, et cette expulsion, dans une circonstances aussi manifeste, aussi éclatante, lui rendrait bien difficile de trouver une place.

Perdre sa place, c'était un sacrifice que Zita aurait consenti à faire, mais elle avait un profond chagrin de celui qu'elle allait faire à ses maîtres, qui, après tout, malgré leur indifférence sur l'observation des jours maigres, étaient bons pour elle et avaient droit à sa reconnaissance. Arrivée à la porte de la maison, elle n'osait plus entrer et avait envie de s'enfuir. Cependant, elle réfléchit humblement qu'elle ne devait pas éviter les réprimandes.

Il n'y avait pas alors de patronne des cuisinières, puisque c'est Zita qui était destinée à le devenir. Elle ne savait donc *à quel saint se vouer*, comme on dit vulgairement. Elle s'adressa à Dieu. Sa prière faite, elle entra humblement, mais résolument, dans la maison.

Tout à coup, elle s'arrêta dans l'escalier; une suave odeur de fricot venait de saisir son odorat.

— Qu'est-ce à dire? pensa-t-elle. Ne voilà-t-il pas que je sens le fricot? Ma maîtresse se sera aperçue de mon absence et elle aura fait venir une autre cuisinière. Je n'en serai pas moins chassée; mais leur dîner ne sera pas manqué et il n'y aura de punie que celle qui a fait la faute.

Zita fit quelques pas, puis s'arrêta...

— Celle qui fait ce fricot est, certes, une habile personne. Je croyais être la première; mais il y en a une ici qui fait au moins aussi bien que moi.

Et Zita entra dans sa cuisine.

Au moment où elle entrait, elle entendit un bruit comme un crépitement d'ailes et elle ne vit personne; mais elle attribua ce bruit au frôlement qui venait de passer rapidement dans une autre pièce. Les fourneaux étaient allumés, les casseroles étaient en travail, et de chacune sortait un fumet exquis. Zita leva les couvercles et goûta.

— Je me trompais, dit-elle, en disant que cette qui a fait ces fricots était une personne de ma force; je ne suis pas digne de dénouer les cordons de son tablier, je ne savais pas que mon art pût aller si loin que cela. Mais où est donc cette cuisinière?

Elle attendit, personne ne vint.

Mais, dit-elle, comment se fait-il qu'une personne aussi habile expose ses mets à brûler?

Zita éloigna un peu des casseroles et s'aperçut que le feu des fourneaux était bleu.

Elle chercha la cuisinière et ne trouva personne. Elle vit seulement que le couvert était mis avec une propreté, avec un soin inimaginables. Dans la salle à manger, elle rencontra sa maîtresse qui lui dit:

— Eh bien! Zita, êtes-vous prête?

— *Signora*, le dîner est prêt; mais je ne trouve pas la personne.

— Quelle personne? Les convives sont sur la terrasse avec mon mari et il n'y a personne ici que vous et moi.

Zita crut qu'elle rêvait ou qu'elle avait rêvé.

Elle servit son dîner. C'était quelque chose d'exquis. On en parle encore dans certaines familles, où la tradition a conservé le souvenir de ce festin qui eut lieu il y a deux cents ans.

Zita n'eut qu'à rendre grâces. Des anges étaient venus faire son dîner pendant l'extase où elle s'était plongée à l'église.

Ce devait être un charmant spectacle que ces jolis petits anges, semblables sans doute à ceux qu'on voit dans les tableaux de Murillo.

Voilà l'histoire de sainte Zita, telle que me l'a racontée ma cuisinière qui, hélas! fait ma cuisine elle-même.

Alphonse KARR.

Page Féminine

La féministe

Il y avait l'autre jour, au Collège, un débat entre féministes et anti-féministes. Ceux-ci remportèrent la victoire. La joute fut animée et amusante, plus que concluante, au dire de plusieurs. Mais le plus drôle, c'est que certaines dames ou demoiselles de l'auditoire prirent la chose au tragique, m'a-t-on dit. Elles s'offusquèrent des arguments apportés par nos jeunes discoureurs pour prouver que la femme a été créée et mise au monde pour être la compagne aimante de l'homme, la gardienne vigilante du foyer, la mère dévouée de ses enfants, et — ô horreur, ô cruauté! — la cuisinière en chef de la famille...

Qu'y a-t-il là de si extraordinaire, je vous le demande, puisque, convenons-en, il faut bien que la maîtresse de maison soit tout cela, si elle tient à ce que l'ordre et l'économie, le bonheur et la paix règnent chez elle. Montrez-moi dans cela l'obligation pour vous de n'avoir jamais d'autre horizon que les quatre pans de votre logis, de ne pouvoir poser la vue sur autre chose que sur des casseroles luisantes, ou d'user des doigts et des yeux sur des brisures de vêtements. J'en connais qui, avec beaucoup d'enfants, et de la besogne pour quarante-huit heures par jour, trouvent le tour d'écrire et de lire, de chanter et de faire de la musique.

Les anti-féministes veulent nous exclure sans façon du cabinet de consultation, du barreau, de toute profession libérale, mais ne nous condamnent pas, par le fait même à fricoter seize heures sur vingt-quatre. Non. S'ils aiment qu'on leur serve un bon dîner, ils nous désirent aussi belles, aussi gracieuses, aussi instruites que possible, et sont pourtant fiers de tous les talents qu'ils nous découvrent. Et j'ose avancer que, tout en exigeant, moi aussi, ma place au soleil, ces charmes se faneront moins vite un peu dans l'ombre que sous la chaleur des plaidoyers, ou courbées tout le jour sous la tâche absorbante de travaux exclusivement intellectuels. En somme, n'est-il pas presque oiseux de discuter ce sujet chez nous, où les cervelines sont plutôt rares? La femme l'emporte sur l'homme pour les richesses du coeur. Laissons-lui donc sans l'envier, la puissance cérébrale. Combien de fois, malgré cela, n'a-t-il pas recours à notre intuition et à nos conseils? Et pour notre part, si nous jouissons de quelques aptitudes littéraires ou artistiques, nous trouverons toujours moyen de les faire fructifier.

Que notre susceptibilité ne nous pousse pas, par conséquent, à exagérer la portée d'opinions énoncées, qui sont justes d'ailleurs.

Veuillez croire que si je nourris des idées anti-féministes, je ne les puise pas dans ma cuisine qui ne me voit pas plus que nécessaire, mais dans le gros bon sens que le bon Dieu a donné à sa créature.

JACQUELINE des ERABLES.

Adieux à l'asthme. — Les personnes souffrant de cette maladie extrêmement ennuyeuse qu'on appelle l'asthme, savent ce que c'est que désirer échapper à ses étreintes tyranniques. Elles ne savent jamais quand une nouvelle attaque les surprendra et elles comprennent que lutter sans aide est vain. Avec le remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg toutefois, elles peuvent dire adieu à cet ennemi et jouir encore de la vie.

Le Mois de Marie

A la Vierge

Vierge sage, qui es du nombre des belles vierges prudentes, ou, pour mieux dire, la première, celle dont la splendeur est la plus vive; ô refuge assuré, dans lequel les êtres malheureux sont à l'abri des coups de la mort et du sort, et trouvent non seulement le salut, mais le triomphe; ô toi qui calmes les passions aveugles dont sont ici-bas consumés les mortels insensés; Vierge, ces beaux yeux qui contemplèrent avec désespoir les cruelles blessures des membres chéris de ton Fils bien-aimé, abaisse-les sur ma triste situation; ne sachant à quoi me résoudre, je viens te demander conseil.

Vierge pure, toute parfaite, fille et mère de ton noble Enfant, toi qui éclaires cette vie et embellis l'autre, c'est par toi, radieuse et sublime Porte du ciel, que ton enfant, Fils du Père céleste, vint pour que nous soyons sauvés aux derniers jours du monde. O toi qui, parmi toutes les autres femmes de la terre, as été choisie seule Vierge bénie, pour changer en bien le mal qui nous vient d'Eve, rends-moi, puisque tu le peux, digne de la grâce, ô toi, dès longtemps couronnée dans le royaume céleste.

PETRARQUE.

RECUEIL DE PRIERES, DE MOTETS ET DE CANTIQUES NOTES

Par le P. Richard Vandandaigue, S.J., en collaboration avec l'abbé Pierre Chassang, ancien maître de chapelle au Petit-Séminaire d'Avignon — Deuxième édition

Ce beau volume, si estimé et tant désiré, est enfin réédité. Il est léger, portatif, se glisse dans une poche sans l'encombrer.

La deuxième édition de ce livre a été soigneusement revue, corrigée, augmentée et diminuée tout à la fois, pour devenir encore plus pratique et plus accessible aux masses.

C'est le livre idéal, surtout des collégiens et des séminaristes. Il répond de toutes manières aux voeux tant de fois exprimés par les supérieurs et les directeurs de nos institutions catholiques.

C'est le livre qui remplace tous les autres, parce qu'il comprend trois livres en un seul, à savoir:

1. Un riche formulaire de prières de 400 pages environ.

2. Un recueil de messes, de motets, d'hymnes, de cantiques latins, de séquences, etc., de près de 300 pages.

3. Un recueil de 300 pages des plus beaux cantiques populaires, anciens et modernes, publiés jusqu'à nos jours: c'est la fleur des cantiques!

Formulaire de prières

Le formulaire de prières comprend toutes les prières de la messe, des vêpres, de la confession, de la communion et les autres prières relatives à tous les sacrements.

Il contient aussi de précieux renseignements sur le dogme, la morale, l'apologétique et sur les règlements disciplinaires mis en harmonie avec le Code de Droit Canon et les récentes décisions romaines.

En plus, il renferme l'Office de la T. S. Vierge avec les règles de la Congrégation de la T. S. Vierge, fidèlement traduites de l'original italien. L'Office des Morts, les Offices de la Semaine Sainte, y compris Matines et Laudes des trois derniers jours saints; le tout, sans renvoi aucun, avec les indications les plus précises pour la récitation en public.

Ajoutons maintenant les dévotions au Sacré-Coeur de Jésus, à l'Eucharistie, à la T. S. Vierge, à saint Joseph, aux Anges, aux Ames du Purgatoire, aux patrons de la jeunesse, tout le Propre du temps avec les principales fêtes de l'année, un sommaire de la doctrine chrétienne suivi d'une série de méditations pour chaque jour du mois, etc., etc.

Les motets

Toute la partie du chant ne contient que des pièces strictement conformes aux instructions de l'Eglise sur la musique sacrée. Le Kyriale, le chant des Vêpres, la Messe des Morts, tous les motets et cantiques latins, etc., sont en parfaite concordance avec l'édition vaticane et sont transposés en notation moderne.

Les cantiques français

Les cantiques ont été l'objet d'une étude approfondie et soumis à un comité de censeurs spécialisés en musique religieuse. N'ont été admis que des cantiques parfaitement rythmés, d'une tenue littéraire irréprochable et d'un caractère strictement religieux.

Pour faciliter le passage d'un répertoire à l'autre, un certain nombre d'anciens cantiques ont été mis en réserve dans un appendice, quitte à disparaître dans une édition subséquente pour dormir en paix leur dernier sommeil!

Pour avoir une idée de la valeur du présent recueil, qu'il suffise de nommer en passant quelques-uns de ses principaux collaborateurs: MM. de la Tombelle, Saint-Réquier, Montillet, Dom Anselme Deprez; les abbés Boyer, Chassang, Tourte, Joachim, Brune, etc., tous compositeurs de marque et maîtres de chapelle dans les principales cathédrales d'Europe.

Parmi les cantiques anciens, une large part a été faite au genre choral, le plus relevé et le plus apte à reproduire les sentiments religieux.

Bref, cet incomparable volume constitue une mine de premier choix mise à la disposition des maîtres de chapelle et de tous les fidèles pour obtenir le chant d'ensemble dans nos églises et chapelles.

L. D. S.

N.B. — L'accompagnement des motets et des cantiques suivra de près le Manuel ici annoncé.

PETITS CONSEILS

Pour arrêter le hoquet

L'éternuement est une forme particulière de l'expiration. Parler, chanter et tousser, sont encore des formes particulières de l'expiration. A l'inverse, le hoquet est une forme spéciale d'inspiration. Vous pourrez remarquer sur vous-même, quand vous aurez le hoquet, que c'est juste l'inverse de la toux. Le hoquet est une contraction spasmodique du diaphragme, provoquée généralement par un trouble de l'estomac. Si le hoquet ne s'arrête pas, voici le meilleur procédé pour le faire cesser. Vous chassez l'air de vos poumons en soufflant aussi longtemps que vous le pourrez, puis vous retiendrez votre respiration jusqu'à ce que vous vous sentiez dans la nécessité de la reprendre. En répétant cette manoeuvre trois ou quatre fois, vous arrêterez le hoquet, car vous aurez volontairement contraint votre diaphragme à ne plus se contracter et à se tenir tranquille.

L'ECLOSION DES BERCEAUX

(CHANT PATRIOTIQUE)

L'Ame Française, au sein de nos chaumières,
De ses blancs lis émaille nos hameaux,
Et nos maisons, bruissantes de prières,
Chantent l'espoir qui monte des berceaux.

Au souffle ardent des vertus créatrices,
Les lis en fleurs croissent sous nos drapeaux, —
La race entière, épanchant ses prémices,
Renaît sans cesse en d'immortels berceaux.

Comme l'Erable, au sol du Nouveau-Monde,
Epanouit l'essor de ses rameaux,
L'Ame Ancestrale, invincible et féconde,
Monte et rayonne en fleurons de berceaux.

Des nouveaux-nés la phalange bénie
Lève nombreuse en nos foyers chrétiens, —
Et, débordant de fraîcheur et de vie,
Germent partout les berceaux canadiens.

Comme autrefois nos exquises grand'mères,
Haussant leur âme aux cimes du devoir,
Avec amour, nos vertueuses mères
Peuplent d'enfants les berceaux du terroir.

Le grand passé d'héroïsme et de gloire
Revient éclore en nos foyers pieux, —
Dans nos berceaux, précurseurs de victoire,
Revit toujours l'âme de nos aïeux.

Au doux pays de la Nouvelle-France,
Donnez asile aux "petits" de chez nous, —
Berceaux bénis, messagers d'espérance,
Croissez sans trêve et multipliez-vous.

De lis naissants, au ciel de la Patrie,
Comble, Seigneur, les "bers" de nos hameaux,
Et fais jaillir, en gage de survie,
L'éclosion des fleurs de nos berceaux.

GEORGES BOILEAU, O.M.I.,
Gravelbourg, Sask.

RECETTES

Boeuf à la ficelle

Viande saignante sans four et sans gril.

Mettez de l'eau à bouillir. Prenez un morceau de boeuf bien tendre, roulez-le en laissant pendre un bout de ficelle. Jetez le boudin ainsi formé dans l'eau bouillante et laissez-l'y séjourner cinq minutes par livre. Quand on le découpe, il en découle un jus rosé. Excellent avec une vinaigrette.

Farce de poisson

Hachez ensemble quelques champignons blanchis et de la chair de poisson que vous avez débarrassée des peaux et des arêtes. Mélangez ce hachi avec de la mie de pain trempée dans du lait tiède, deux jaunes d'oeufs durs, deux oeufs entiers. Pilez et mélangez parfaitement, et, au moment d'employer cette farce, ajoutez un blanc d'oeuf fouetté.

Où vont nos pensées quand nous dormons?

Quand vous demandez où vont nos pensées quand nous dormons, c'est à peu près comme si vous demandiez: où va la musique quand le piano est fermé. Quand on dort, le cerveau, ou plutôt la partie dominante du cerveau, n'est pas en action. Il continue à vivre cependant et il éprouve les besoins d'une chose vivante. Il exige du sang pur, et c'est pour cette raison qu'il faut dormir dans un air pur. Mais il repose à l'exemple d'un violon qui repose dans sa boîte; aussi aucune pensée n'en émane-t-elle. Nous ne sommes jamais complètement endormis, cependant; une partie de notre corps travaille toujours, et souvent aussi une partie de notre cerveau. Mais alors cette partie travaille sans contrôle, et les pensées ainsi formées créent ce que l'on nomme les rêves.

L'EVANGILE

Cinquième dimanche après Pâques

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai clairement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde, maintenant je quitte le monde, et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent: C'est maintenant que vous parlez clairement, et que vous ne vous servez plus de paraboles. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous interroge; c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

Calendrier de la semaine

Jeudi 22 mai — S. Ausone.
Vendredi 23 — S. Désiré.
Samedi 24 — N.-D. Auxiliatrice.
Dimanche 25 — Cinquième dimanche après Pâques.
Lundi 26 — Les Rogations.
Mardi 27 — S. Bède.
Mercredi 28 — S. Augustin.

Autour de la Ferme

Quelques Conseils

Voici enfin le beau printemps qui nous revient avec toutes les espérances de cette saison! La verdure a été un peu tardive, mais enfin pendant le froid la semence de blé développait sa racine, et avec la chaleur la tige, bien nourrie, va grandir avec vigueur, défier toutes les maladies qui d'ordinaire s'attaquent aux tiges faibles. Aussi on voit le cultivateur sourire; il compte sur une bonne récolte.

Ceci n'est pas nouveau. Les printemps amènent toujours leurs espoirs; il faut bien cela pour nous encourager. Mais en fortifiant ces espérances par un bon travail intelligent, il ne faut pas perdre de vue l'expérience du passé.

Nous sommes bien tous avec le cultivateur et nous pourrons sagement compter sur une bonne année. Mais aussi il ne faut pas fermer l'oreille aux avertissements du passé. Les vieux disaient: "Ne filez pas la corde avant d'avoir le beau." Et nous, nous devrions nous imposer l'obligation de ne jamais dépenser notre récolte avant d'en avoir l'argent dans notre poche. Ce n'est pas exactement ce qui se pratique. Un homme sage devrait se rappeler ce qu'il aura à payer à l'automne.

Le battage n'est pas une petite affaire. La corde à lier compte bien aussi dans le plateau de la balance, où il y a déjà l'intérêt d'un emprunt bien trop gros. Puis vous payerez un peu sur le capital, si vous ne voulez pas rétrograder. Ajoutez à cela ce que vous devez à votre voisin, au marchand, au médecin, etc., etc.. Puis, vous avez vos taxes. Donc!!!

"Mais si on pensait à tout ça, on deviendrait fou", disait un bon citoyen. — Si vous ne voulez pas y penser, vous allez continuer de vous appauvrir et il vous faudra prendre le chemin — et là vous réfléchirez!

"On n'a pas toutes ces affaires-là dans la tête, disait un autre, mais on ménage, allez! Moi, je ménage. Je dois à celui-ci, à celui-là, à Pierre, à Jacques, mais je ménage mon argent, je ne les paye pas, et quand il y a de bons coups à faire, on y est, on a son argent en poche." — Oui, je sais, vous achetez argent comptant vos pneus, votre gazoline et vos pièces de rechanges d'auto. Tout ça se paye de suite, autrement on vous le refuserait. Mais quand la femme veut habiller ses garçons et déshabiller ses filles, on va à Winnipeg. C'est là qu'on fait de bonnes affaires avec de l'argent comptant. Et avant de partir, vous passez à la porte de vos créanciers qui vous ont sollicité de payer vos dettes. Ils ont besoin de l'argent que vous leur devez, et vous allez quand même le dépenser à Winnipeg. Mais, mon ami, vous n'êtes ni plus ni moins qu'un détenteur du bien d'autrui, un voleur donc, et un voleur qui garde de force l'argent des autres.

"Mais je suis pauvre; s'il me fallait payer, je ne pourrais répondre aux exigences de ma famille." — Et votre créancier, lui, qui a peut-être autant et même plus besoin que vous, que va-t-il faire?

N.-C. JUTRAS, ptre.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

N.-D. DE LOURDES

Les membres du Cercle Jeanne d'Arc ont eu, dimanche dernier, leur dernière réunion, qui consista en un magnifique banquet sous les auspices des bons Pères. Ce banquet avait le double but de clôturer l'année du Cercle et de fêter sainte Jeanne d'Arc.

M. Henri Bruyère lut, au nom du Cercle, une adresse au fondateur, le Père Antoine, disant que les membres étaient heureux de lui prouver par leur présence au complet toute l'affection ressentie pour lui et le profond intérêt que tous ont pour son oeuvre qui doit continuer d'exister. Cette oeuvre est belle, puisque c'est son coeur d'apôtre qui la lui a suggérée et que grâce à sa sollicitude elle s'est fortifiée, a grandi et aujourd'hui fait honneur à la paroisse.

Le Père Antoine répondit chaleureusement à ces paroles, félicitant les membres de leur conduite, les encourageant à persister dans cette voie, disant que c'était son plus grand désir de voir ce groupe de jeunes gens revenir se divertir sainement et surtout s'instruire.

Notre aumônier, le Père Champagne, sut par quelques paroles choisies indiquer aux jeunes les principes à suivre.

Notre président, M. Joseph Kolly, félicita les membres du comité pour leur collaboration, enfin tous pour le zèle déployé en assistant aux réunions. M. Noël Chalumeaux parla en termes choisis de la vie du Cercle. M. Albert Augert déclama "Le Garde Champêtre".

M. Henri Bruyère présenta le salut du Canada français à sainte Jeanne d'Arc. M. Pierre Bazin adressa des félicitations à tous et dit que nous devions nous efforcer de conserver notre langue et de rester debout.

Les chants de la Marseillaise et de O Canada terminèrent ce banquet.

Il y eut dans l'après-midi une excursion en auto à Saint-Claude. Les jeunes du cercle de cette paroisse reçurent les nôtres dans l'intimité et leur offrirent un joli goûter.

Tous conserveront un bon souvenir de cette journée qui débuta par une communion solennelle.

Mentionnons que des 25 membres que compte notre Cercle, 23 étaient présents.

SAINTE-AGATHE

La séance dramatique et musicale donnée dimanche dernier avec tant de succès à Saint-Adolphe par les jeunes gens de la paroisse sera répétée dimanche à Sainte-Agathe. Toutes les personnes de langue française des paroisses environnantes sont cordialement invitées.

SAINTE-AMELIE

Séance

La séance qui devait avoir lieu le 4 mai a été renvoyée au dimanche 25 mai. Encore une fois, tout le monde est bienvenu. Il paraîtrait que les acteurs et actrices sauront bien nous faire passer une agréable soirée. N'y manquez pas.

Distingués visiteurs

A peu près tous les prêtres qui desservent cette partie nord du diocèse de Winnipeg étaient en promenade à Sainte-Amélie mardi dernier. Nous remercions bien cordialement tous les messieurs qui sont venus nous honorer de leur présence. Ils ont visité la fromagerie, fait connaissance avec notre fromager, à qui ils ont souhaité le succès dans son entreprise. Mais il faudra revenir dans quelques semaines pour goûter au fromage de Sainte-Amélie.

ISLE-DES-CHENES

Le 27 avril s'éteignait à l'Ile des Chênes, dans la paix du Seigneur, muni de tous les sacrements de l'Eglise et entouré d'une partie des membres de sa nombreuse famille, M. Gaspard Dufault. Cette mort a surpris un peu tout le monde par sa célérité, car le défunt est mort subitement, après trois heures de maladie seulement.

Les obsèques eurent lieu le 29 avril. Toute la paroisse était représentée; on remarquait aussi plusieurs étrangers amis de la famille. Le service fut chanté par M. l'abbé Rivard, curé de la paroisse. Le deuil était conduit par le frère du défunt, M. Eugène Dufault. Les porteurs étaient: MM. Albert Hogue, Arthur Trudeau, Noé Dumaine, Octave Lamoureux, Georges Dufault, Bernard Berriault.

A la bonne mère et à la famille, si douloureusement frappée, nos condoléances et nos sympathies.

NOUVELLES AGRICOLES

Pas de réduction dans les emblavures de blé en Saskatchewan

Régina — Un rapport agricole publié par la "Saskatchewan Co-operative Elevator Co." indique qu'il n'y a pas de réduction dans la superficie semée en blé dans la Saskatchewan.

D'un autre côté, le rapport, qui couvre la semaine finissant le 10 mai, donne les emblavures du blé et de l'avoine "comme à peu près les mêmes que l'année dernière" et estime une légère augmentation dans celles du lin.

Un rapport récent du gouvernement annonçait une réduction de 10 pour cent dans la superficie ensemencée en blé, à cause du retard de la saison.

Quarante millions d'abeilles pour le Manitoba

Un wagon renfermant quarante millions d'abeilles est arrivé à Winnipeg, sous la garde de l'apiculteur J.-E. Marchant. Cet envoi original venait de la Caroline du Sud et il était destiné à R.J. Smith, 1868, avenue Portage, qui s'occupe en ce moment de les distribuer aux acquéreurs. C'est l'entreprise du genre la plus considérable qui ait jamais été tentée. Autrefois, les abeilles étaient introduites dans l'Ouest en rayons, et ce mode de transport était plus commode, mais la Chambre des Communes l'a interdit récemment parce qu'il offrait des dangers pour la propagation de la loque américaine. Le transport en paquets sans rayons est plus risqué, mais ce premier essai semble avoir bien réussi.

Le congrès mondial de la volaille aura lieu à Ottawa en 1927

L'hon. John Bracken, ministre de l'agriculture, a envoyé un câblogramme au congrès mondial de la Volaille, qui se tient actuellement à Barcelone, Espagne, l'invitant à tenir son congrès de 1927 à Winnipeg. Le câblogramme dit que la production de l'industrie de la volaille au Canada, l'année dernière, a dépassé $50,000,000 et que le développement de l'agriculture, déjà très considérable, augmente rapidement, grâce aux milliers de nouveaux colons qui s'en vont sur les fermes de l'Ouest.

Ottawa — Le roi Alphonse, qui a visité l'exposition canadienne, avec la reine, au congrès mondial de la volaille à Barcelone, a accepté comme présent du Dominion une plume de Leghorn blanche, d'après un câblogramme reçu au ministère de l'agriculture. Le câblogramme ajoute que le congrès mondial de la volaille de 1927 aura lieu à Ottawa.

Dix-huit p. c. des soldats-colons ont abandonné leurs fermes

Ottawa — D'après une déclaration du major J. Barnett, président de la commission du rétablissement des soldats, faite devant le comité des pensions de la Chambre des Communes, 4,463 soldats-colons [illegible] abandonné leurs fermes. Ce chiffre représente 18 p.c. du total d'anciens soldats qui ont obtenu des octrois. Dans aucune province, à l'exception du Québec, le pourcentage des abandons de la part des soldats n'a été aussi élevé que de la part des civils.

Les soldats-colons ont été entre 40,000 et 45,000. Ceux qui ont reçu des prêts sont au nombre de 23,743.

Fusion de deux journaux agricoles

Le "Farmer's Advocate and Home Journal", publié à Winnipeg, et le "Farmers' Advocate and Home Magazine", publié à London, Ont., seront fusionnés à partir du 1er juin sous le nom de "Farmers' Advocate Magazine". Ce journal hebdomadaire paraîtra à London, mais un bureau de rédaction sera maintenu à Winnipeg pour le bénéfice des lecteurs de l'Ouest.

La guerre aux mauvaises herbes au Manitoba

Le département provincial de l'agriculture va inaugurer la semaine prochaine une campagne pour réduire les ravages causés par les mauvaises herbes, estimés à vingt millions par année. Une commission a arrêté un programme de conférences qui se tiendront aux dates et aux endroits suivants:

Neepawa, 27 et 28 mai; Brandon, 28 et 29; Souris, 29 et 30; Killarney, 2 juin; Baldur, 3 et 4 juin; Winnipeg, 5 juin; Dauphin, 10 juin.

Dans chacune de ces conférences on discutera la nouvelle loi des mauvaises herbes et son mode d'administration. Le premier ministre Bracken a promis d'adresser la parole à la première de ces conférences, à Neepawa, et à celle de Winnipeg.

Les "cowboys" de l'Ouest à l'Exposition de l'Empire britannique

Quatorze des meilleurs cowboys de l'ouest sont passés à Winnipeg la semaine dernière, en route pour l'Angleterre, où ils vont figurer dans des concours entre des rivaux de toutes les parties du monde, à l'exposition de l'Empire. Il doit y en avoir 100 des Etats-Unis, 25 du Mexique, 25 de l'Amérique du Sud et quelques-uns de l'Australie. Des prix pour une valeur de $75.000 sont attribués à ces concours qui comprennent des courses de chevaux sauvages, de l'équitation à dos de boeufs sauvages et tous les autres exploits du même genre.

Les Etats-Unis fournissent les chevaux et le Canada fournit les bêtes à cornes. Celles-ci, au nombre de 125, sont passées récemment à Winnipeg.

Les semailles de blé sont terminées dans l'Alberta

Edmonton — D'après le rapport de quinzaine publié par le ministère de l'agriculture, les semailles de blé seront à peu près terminées dans tout l'Alberta vers le 20 mai. Les semailles d'avoine sont en bonne voie. Environ 25 pour cent du blé semé au début couvre maintenant le sol et est en excellente condition. Le degré d'humidité est encore satisfaisant dans la majeure partie de la province et la germination se fait bien, surtout sur la jachère d'été. Il n'y a pas eu de pluie pour ainsi dire depuis plus d'une quinzaine et les vents chauds, depuis quelques jours, ont eu une tendance à assécher la terre, de sorte que le besoin de pluie se fera sentir très prochainement. On commence déjà à souffrir de la sècheresse dans la partie sud-est de la province.

La France a semé plus de blé cette année

Ottawa — Un câblogramme reçu par le ministère de l'agriculture de l'Institut International d'Agriculture à Rome annonce que les embavures de blé en France sont de 13.462.000 d'acres, soit une augmentation de 500.000 acres sur l'année dernière. Avec le même rendement à l'acre que l'an dernier, on peut tabler sur une récolte de 300.000.000 de minots contre 290.000.000 en 1923.

Le transport du charbon de l'Ouest dans l'Est canadien

Montréal — L'hon. Herbert Greenfield, premier ministre de l'Alberta, est de passage à Montréal, où il est venu rencontrer Sir Henry Thorton, président du National-Canadien, et Grant Hall, vice-président du Pacifique-Canadien. Il s'agit des intérêts du district de la rivière de la Paix et des taux des chemins de fer pour le transport du charbon dans les provinces de l'Est.

Les taux actuels sont de $9. la tonne. Le premier ministre Greenfield voudrait obtenir des tarifs de faveur pour les mois de l'année où le transport se fait le moins et où les mineurs sont le moins occupés, c'est-à-dire entre mai et septembre. La grève actuelle se fait très paisiblement et personne ne pourrait se rendre compte de l'existence de cette grève autrement qu'en se rendant aux mines, dont les portes sont fermées.

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 19 mai 1924

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Grains	Mardi 13 mai	Merc. 14 mai	Jeudi 15 mai	Vend. 16 mai	Samedi 17 mai	Lundi 19 mai
Blé No. 1 Nord	1.02½	1.03½	1.03	1.03¾	1.04½	1.03¾
2 Nord	.98¾	.99¾	.99¾	1.00¾	100¾	1.00¾
3 Nord	.95½	.96½	.96¾	.97	.97¾	.97¾
Avoine 2 CW	.38½	.38½	.38¾	.39	.39¾	.39½
3 CW	.36¾	.37	.36½	.37½	.37¾	.37½
Orge 3 CW	.63½	.63½	.64½	.64½	.64½	.63¾
4 CW	.58½	.58½	.59¾	.59¾	.59¾	.58¾
Lin 1 NW	2.15	2.16¾	2.17¾	2.17½	2.16¾	2.15½
2 CW	2.11	2.12¾	2.13¾	2.13	2.12¾	2.11½
Seigle 2 CW	.64¾	.65½	.65	.65½	.65¾	.65
Prix sur voie (Track)						
Base Blé No. 1 Nord	1.01¾	1.02½	1.02¾	1.03½	1.03¾	1.03½
Avoine 2 CW	.38½	.38½	.38¾	.39	.39¾	.39½
Orge 3 CW	.63½	.63½	.64½	.64½	.64½	.63¾
Lin 1 NW	2.14	2.15½	2.16½	2.16	2.15¾	2.10¾
Seigle 2 CW	.64¾	.65½	.65	.65½	.65¾	.65
Options						
Blé Mai	1.01¾	1.02¾	1.02¾	1.03½	1.03¾	1.03½
Juillet	1.03½	1.04	1.03¾	1.04¾	1.05	1.04½
Octobre	.99¾	.99¾	.99¾	1.00¾	1.00¾	1.00¾
Avoine Mai	.38½	.38½	.38¾	.39	.39¾	.39½
Juillet	.39½	.39½	.39¾	.40	.40¾	.40
Orge Mai	.63½	.63½	.64½	.64½	.64½	.63¾
Juillet	.63	.63¾	.63½	.63½	.63½	.62¾
Lin Mai	2.14	2.15¾	2.16½	2.16	2.15¾	2.15
Juillet	2.11¾	2.12¾	2.12¾	2.11¾	2.11	2.09¾
Seigle Mai	.64¾	.65½	.65	.65½	.65¾	.65

LE MARCHE

19 MAI 1924

Bouvillons—	
Excellents	$6.50—$6.75
Bons	$5.50—$6.25
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$4.00—$4.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.25
Bons	$3.50—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.75—$3.75
De choix	$4.00—$4.50
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Taureaux—	
De choix	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.00
Taures de boucherie—	
De choix	$6.00—$6.50
Assez bonnes	$4.50—$5.75
Taures à engraisser—	
De choix	$3.00—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00
Veaux—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$5.00—$7.00
Ordinaires	$2.00—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.25
Bonnes	$3.75—$4.50
Ordinaires	$2.75—$3.50
Pour conserves	$1.25—$2.50
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$13.00
Agneaux ordinaires	$6.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Lourds	$7.53½
Très lourds	$6.85
Lourds	$6.10
Très lourds	$5.35
Légers	$6.75
Inférieurs	$3.35
Truies No 1	$5.35
Truies No 2	$4.35
Verrats	$2.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .28
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .22
Premiers	$ .20
Seconds	$ .17
Fêlés	$ .14
Pommes de terre—	
Nouvelles. Le minot	$ .90—$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.47½
2 sacs de 49 livres	$3.52½
4 sacs de 24 livres	$3.60
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$3.47½
2 sacs de 49 livres	$3.52½
4 sacs de 24 livres	$3.60
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$3.47½
2 sacs de 49 livres	$3.52½
4 sacs de 24 livres	$3.60
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$3.47½
2 sacs de 49 livres	$3.52½
4 sacs de 24 livres	$3.60
Alimentation—	
Son. La tonne	$21.00
Gru. La tonne	$21.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.65
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$13.00
"Red Top" No 2	$11.00

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

L'hôpital de la Sainte Famille, sous la direction des Soeurs de la Charité de Saint Jean, N.-B., se propose de doubler la capacité actuelle de son établissement en y ajoutant une nouvelle construction du coût approximatif de $100,000. Les travaux d'excavation et de fondations seront faits au cours de l'été et de l'automne, mais la bâtisse proprement dite sera érigée l'année prochaine.

* * *

O.-J. Godfrey, d'Indian Head, chef de la maison de comptabilité chargée de faire la vérification des livres de la ville, a fait des déclarations rassurantes à un dîner public donné à l'hôtel Avenue. Il a donné des chiffres puisés aux sources les plus autrisées indiquant que Prince-Albert, en dépit du manque d'expérience financière dans le passé et d'une grosse dette de capital, est aujourd'hui dans une position heureuse et pour ainsi dire enviable quand on la compare à celle d'autres centres plus importants et moins importants de l'Ouest. M. Godfrey, qui est une autorité en matière financière, s'est exprimé avec une conviction tellement communicative, qu'il semble avoir donné un coup sérieux aux pessimistes.

* * *

On vient d'entreprendre la construction de la brasserie Star, près du marché aux bestiaux, face à la voie du C.N.R. L'établissement coûtera environ $75,000, avec toute la machinerie nécessaire. Sa capacité sera de 75 barils de bière par jour.

* * *

Mgr Prud'homme, parti il y a deux semaines pour Chicago, est de retour dans sa ville épiscopale.

* * *

La Standard Trust Company a décidé de construire trois petits magasins à un rez-de-chaussée seulement, sur l'avenue Centrale, entre la Banque d'Hochelaga et le coin de la onzième rue.

* * *

Les feux de forêts qui ont été très violents au nord de la ville pendant une dizaine de jours ont jeté un certain émoi bien compréhensible. On signale la perte de deux maisons d'habitation et d'une demi-douzaine d'écuries.

GRAVELBOURG

Pour la fête de Dollard

Une magnifique soirée dramatique et musicale sera jouée à la salle Saint-Jean-Baptiste par les élèves du Collège, samedi le 24 mai prochain, à l'occasion de la fête de notre grand héros national, Dollard des Ormeaux. La sensationnelle tragédie "La Malédiction", en trois actes, et la divertissante comédie "L'Ut dièze", en un acte, seront représentées sur la scène. Une invitation des plus cordiales est adressée à tous de venir assister à cette belle soirée récréative. Venez en foule et amenez vos amis.

Lauréats d'avril

Liste les élèves les plus méritants de chaque classe, au Collège, pour le mois d'avril:

Cours classique — IVme forme: 1. Léo-Paul Sabourin; 2. Edouard Cloutier. IIIme forme: 1. Godefroi Kuckartz, 2. Léo Ayotte. Ire forme: 1. Paul Piché, 2. Paul Raby. Eléments latins: 1. Irénée Tourigny; 2. Gérard Tourigny.

Cours commercial — 2me commercial: 1. Armand Arguin; 2. Lucien Duperreault. 1er commercial: 1. Paul Painchaud; 2. Léo Isabelle.

Cours préparatoire — IVme préparatoire: 1. Maurice Bédard, 2. Aristide Fournier. IIIme préparatoire: 1. Egide Thibodeau; 2. Cléophas Légaré. IIme préparatoire: 1. Sergius Aussant; 2. Albert Sylvestre.

VAL MARIE

On demande de nouveaux fermiers

La mission de Val Marie, 70 milles au sud de Swift Current, a été fondée en 1910 par le Père J. Passaplan, maintenant un des plus vieux prêtres de la Saskatchewan. L'éloignement du chemin de fer, dont la construction a été retardée par la guerre, a fait que jusqu'ici nous n'avons pu grossir le petit noyau de colons venus des vieux pays ou d'En Bas pour s'établir ici sur les bords de la rivière du Français. Plusieurs colons, découragés, sont partis. Il y a donc au moins une douzaine de demi-sections à vendre; pour ceux qui auraient $500 ou $1,000 et plus à donner comptant, l'occasion est bonne, car la ligne déjà commencée qui part de Govenlac sur le Weyburn-Lethbridge, va se construire jusque chez nous cette année.

La terre se paie ici moins cher que dans les vieilles places organisées. Que ceux qui sont en position de profiter de cette aubaine écrivent donc et que ceux qui ne sont pas trop loin viennent voir la place qui ne le cède à aucune pour la valeur du terrain. Bon rendement, bonne eau, jamais de gelées, culture mixte pour ceux qui la désirent.

Déjà depuis quinze jours M. A. Dunan est venu ouvrir un magasin au pont de Val Marie, près de l'endroit où sera la gare et il fait des affaires encourageantes.

* * *

Dimanche dernier, le 11 mai, M. l'abbé J. Brouillard, curé à Frenchville, est venu nous dire la messe, et plusieurs qui ne l'avaient pas fait encore en ont profité pour remplir leur devoir pascal.

* * *

Baptême — Gilbert Joseph Louis Vadeboncoeur. Parrain et marraine: M. et Mme François Pinel, grands parents de l'enfant.

* * *

Qu'une douzaine donc au moins de bonnes familles catholiques viennent de suite s'établir dans notre place afin que nous puissions arriver à avoir un prêtre résident. C'est ce à quoi nous allons travailler à arriver.

Notre école aussi vient de s'ouvrir. Jusqu'ici nous avons réussi à avoir des maîtres ou maîtresses enseignant les deux langues et le catéchisme à nos enfants.

Hâtez-vous donc de venir voir ou d'écrire, pour tous renseignements sur la place, à M. A. Dunan, Val Marie, Sask.

VONDA

M. Pierre Blain, agent à l'élévateur Province, a cru pour un moment que l'élévateur s'écroulerait sur lui, quand deux chevaux attelés à une charge de blé ont pris le mors aux dents dans l'élévateur, arrachant les grandes portes de sortie. Aucun autre dommage, les chevaux ayant été arrêtés de suite.

* * *

M. Stampel, auditeur licencié, était récemment à Vonda pour faire la vérification des livres de la municipalité rurale. Nous espérons que notre nouveau secrétaire saura obtenir un bon rapport sur son travail.

* * *

M. W.-M. Grant, inspecteur des chemins pour la province, était de passage ici, vendredi, avec un ingénieur civil du gouvernement qui doit tracer les lignes de construction du chemin rural de Vonda à Prud'homme. M. Grant nous assure que le dit chemin se construira cet été. Bravo!

* * *

Nos amateur de balle au camp sont allés jouer à Aberdeen, jeudi soir. Malgré leur défaite de 4 à 4, ils ne perdent pas courage et espérent pouvoir battre Aberdeen sous peu.

* * *

M. et Mme Aimé Loiselle, du Lac Vert, passent la fin de la semaine chez M. F.-X. Loiselle.

MANITOBA

LA BROQUERIE

Séance le 1er juin

Notre comédie, que nous devions donner à l'occasion de la fête de notre dévoué curé et que la mauvaise température et le mauvais état des chemins nous ont forcés de renvoyer à plus tard, aura lieu dimanche soir le 1er juin. Les billets réservés peuvent être retenus en adressant la demande au secrétaire du Cercle, M. Narcisse Fournier. Prix des sièges réservés: 50 sous. Le programme paraîtra la semaine prochaine.

Baptême

M. et Mme Louis Tétrault font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé le 8 mai sous les noms de Louis-Alexandre Gérard. Parrain, M. l'abbé Alex. Giroux; marraine, Soeur Vertefeuille, tante maternelle de l'enfant.

LAURIER

Nos jeunes acteurs et actrices iront le 25 mai, à Sainte-Amélie répéter le concert qu'ils nous ont donné à la fin de mars. Ils se sont assurés le concours de M. Poincaré, de M. le Dr Lachance et d'un vieux Canadien d'en bas de Québec et aussi d'un Américain. C'est dire que la séance sera des plus intéressantes.

* * *

Sépulture — Marie-Florence-Donalda, enfant de M. Eugène Assailly et de Virginie Boisvert, décédée à l'âge d'un an.

LES DESSOUS DIPLOMATIQUES DES EVENEMENTS DE LA RIVIERE ROUGE

Conférence faite au Collège de Saint-Boniface, sous les auspices de l'A. C. J. C., par M. Guillaume Charette

(Suite)

Le "fiasco glorieux" de McDougall

Voici donc les ministres qui, tout en ne voulant pas se laisser donner la leçon par le peuple de la Rivière Rouge, reconnaissent leur erreur et retraitent sagement. Mais pendant ce temps, M. Dougall oublie l'avertissement de Sir John et l'axiome de William Pitt: il se proclame, au nom de la Reine et du Canada, Lieutenant-Gouverneur de l'Ouest, et lance ses ukases à toutes les steppes avec le résultat que nous savons. Il rend compte de ses exploits à Ottawa et demande ce que l'on pense de lui maintenant. Une bombe éclatant au milieu des ministres en Conseil ne ferait pas plus d'émoi. En lisant la lettre suivante que Sir John écrivait à l'honorable Joseph Rose, l'on s'imagine voir d'ici la tête du bonhomme!

"Confidentiel.

"Ottawa, 31 décembre 1869.

"Mon cher Rose,

"J'ai reçu votre lettre du 1[illegible] McDougall a fait un fiasco glorieux à la Rivière-Rouge. Quand il partit d'ici, il a bien compris clairement qu'il devait se rendre là-bas comme un simple particulier ordinaire, qu'il ne devait assumer aucune autorité avant d'avoir été informé officiellement que les Terres de Rupert étaient unies au Canada. Il écrivit dans ce sens au Gouverneur McTavish sitôt qu'il fut arrivé à Pembina.

"Malgré tout cela, par impatience de se voir dans une situation peu confortable à Pembina, et avant qu'il eût pu recevoir des instructions en réponse à son rapport qu'il était arrêté sur son chemin, il crut sage de prendre pour acquis que, le premier décembre, la Compagnie de la Baie d'Hudson ayant cédé le pays, l'ordre en Conseil était donné par la Reine et que cet ordre en Conseil fixât le jour même pour effectuer l'Union. Il lance sa proclamation sous le Grand Sceau de la nouvelle province et l'annexe formellement au Dominion. Ensuite, il s'engage dans une série d'intrigues peu louables, dont je ne connais pas encore les détails, avec les Muskégons des environs de la Rivière-Rouge, les Sioux du Portage-la-Prairie et envoie cet "irrépressible" de Stoughton Dennis comme "préservateur" de la paix se saisir du Fort-de-Pierre. Dennis prit le fort, puis au bout de peu de temps, après avoir invité tous les résidents loyaux à se joindre à lui, il lance une proclamation mandant qu'il était inopportun de s'organiser puisque Riel, paraît il, envoyait une délégation vers McDougall pour traiter avec lui.

"Qu'est devenu Dennis? Je ne sais, il paraît qu'il a abandonné le Fort-de-Pierre et qu'il se cache quelque part. Tous ces mouvements ont exaspéré Riel qui a réuni ses forces; on estime que sa bande du Fort Garry est de 300 à 700 hommes. A propos, j'oubliais de mentionner que le Colonel Dennis, pendant qu'il était au Fort Garry, a consulté le Recorder Black au sujet d'établir la loi martiale! Avez-vous jamais entendu parler d'une folie pareille?

"Riel, pour réduire McDougall par la faim, s'est emparé du poste de la Baie d'Hudson, à deux milles de Pembina; McDougall est retourné vers Saint-Paul où il doit arriver aujourd'hui.

"Tout cela s'est fait complètement à l'encontre des instructions, il s'est ingénié à s'humilier lui-même et à humilier le Canada en donnant espoir aux prétentions des insurgés qu'il a laissés maîtres absolus jusqu'au printemps. Il a, en un mot, fait tout ce qu'il a pu pour empêcher la réussite de nos émissaires qui devaient arriver à Pembina le jour de Noël et qui auraient aplani toutes les difficultés si les choses avaient été laissées tranquilles. Comme c'est là, il est plus que douteux qu'ils aient accès au pays et puissent entrer en relations avec les insurgés.

"McDougall nous a considérablement compromis vis-à-vis du Gouvernement Impérial, mais il nous faut faire contre mauvaise fortune bon coeur."

Joseph Pope, qui était l'ami intime de Sir John-A. Macdonald, ne fait naturellement pas de commentaire. Il termine cet épisode de la vie de son héros en lui faisant dire dans une autre lettre: "A quoi sert d'envoyer des troupes si nous ne pouvons pas nous en servir?" C'est à la suite de l'avertissement de Earl Granville, alors Ministre des Colonies à Londres, que le Canada ne devait pas imposer sa juridiction dans l'Ouest par la force, que Sir John laissait échapper cette phrase.

Ce que nous venons de tirer des mémoires du créateur de la Confédération n'est que l'écho de ce que se disait entre les ministres du temps. Ces quelques bribes de correspondance que je traduis mot à mot afin d'en mieux conserver le texte, reflètent l'opinion des Pères du Canada. Ils savaient qu'ils avaient tort, mais c'étaient des politiciens, et l'on sait que les politiciens, surtout les ministres, se soucient peu d'avoir tort ou raison, pourvu qu'ils arrivent. Dans la correspondance volumineuse qui s'échangea, dans les discussions qui eurent lieu autour de la résistance des Métis, certaines phrases, certaines paroles, en disent long sur la complaisance de nos ministres français et sur le sort qui attendait nos compatriotes de l'Ouest et nos prêtres au cas où William McDougall aurait réussi à s'imposer à la population et commencer son "règne".

Nous pourrions allonger indéfiniment la liste des témoignages qui établissent la question de fait sur la légitimité du mouvement de la Rivière-Rouge, mais ceux-ci nous suffisent; consultons maintenant l'avocat éminent qu'est John-S. Ewart.

L'opinion de John-S. Ewart

Dans son livre sur la "Question des Ecoles au Manitoba", troisième partie, Ewart arrive aux conclusions suivantes:

"1. L'Acte de Manitoba a été le résultat de certaines négociations et d'un traité.

"2. Le Gouvernement Impérial a refusé de sanctionner le recours à la force pour faire accepter l'autorité du Canada par la population de la Rivière-Rouge au cas où celle-ci n'en voudrait pas. Les autorités impériales ne consentirent à l'union de l'Ouest au Canada que lorsque les colons de la Rivière Rouge furent satisfaits des termes qu'on leur offrait.

"3. Le Gouvernement canadien envoya aux colons de la Rivière-Rouge des émissaires qui leur demandèrent d'envoyer des délégués à Ottawa.

"4. Des délégués furent envoyés à Ottawa comme le demandait le gouvernement canadien.

"5. Les colons de la Rivière-Rouge, qui envoyèrent ces délégués, n'étaient pas simplement quelques prêtres et quelques Métis; mais au contraire, avant le départ des délégués, et à la suite de trois élections générales tenues dans la colonie en moins de quatre mois, c'est-à-dire en novembre 1869, janvier 1870 et février 1870, une assemblée provinciale et un gouvernement avaient été établis et reconnus librement par la presque unanimité des représentants du peuple élus par lui.

"6. Des négociations prolongées eurent lieu quotidiennement à Ottawa entre les délégués et un Comité du Gouvernement de la Puissance du Canada; ces négociations durèrent du 23 avril au 2 mai, alors que l'on en arriva à une entente et l'Acte de Manitoba fut passé par la Chambre des Communes le 12 mai.

"7. Les délégués retournèrent à la Rivière-Rouge avec l'Acte de Manitoba qui fut accepté par le Gouvernement Provisoire réuni en corps législatif et au nom du peuple de la Rivière-Rouge.

"8. Si l'établissement d'un gouvernement autonome par les gens de la Rivière-Rouge n'est pas légal dans le sens qu'il n'avait pas la sanction de Sa Majesté en Conseil, il était légitime de par le droit des gens et le fait de l'ingérence illégale et illégitime du Gouvernement Canadien, ingérence qui rendait la formation d'un gouvernement de nécessité chose vitale pour les natifs du pays.

"9. Il n'y eut pas de rebellion contre Sa Majesté ou contre le Gouvernement de l'Empire Britannique. Les Métis voulaient protéger leurs personnes et leurs biens, ils avaient droit d'être consultés.

"10. Le soulèvement a eu son succès et les Métis ont agi avec beaucoup de modération et d'une manière tout à fait constitutionnelle à tous égards."

Au ministère des colonies à Londres

Dans le cours de cette étude, nous aurons l'occasion de revenir fréquemment sur les opinions de M. Ewart. Voyons maintenant ce qui se passait à Londres, comment le Ministère des Colonies interprétait la conduite du Gouvernement canadien et celle de Riel. Le temps ne nous permet pas de passer en revue tous les messages qui se croisèrent entre Londres et Ottawa; quelques-uns suffiront pour nous donner un aperçu.

Nous nous souvenons que Macdonald a prévenu Londres par câblogramme et par correspondance de tout ce qui se passait. Le Gouvernement Canadien avait même demandé l'autorisation d'avoir recours à la force militaire. En réponse à cette requête, Earl Granville télégraphiait, le 5 mars 1870, en ces termes à Ottawa: "Le Gouvernement de Sa Majesté donnera l'assistance militaire suggérée, pourvu que des termes raisonnables soient accordés aux colons de la Rivière Rouge." Puis le 22 du même mois, une dépêche du sous-secrétaire des Colonies ajoutait: "Les troupes ne devront pas servir à forcer la population de la Rivière Rouge à accepter l'autorité du Canada si elle n'en veut pas."

Surpris d'abord, le Gouvernement Impérial doit accepter l'histoire des ministres canadiens, mais à mesure que les informations se complètent, l'attitude des ministres anglais se dessine et se précise. Le 17 mars, Earl Granville télégraphiait: "Faites-moi savoir par dépêche aussitôt que vous saurez que les délégués seront partis du Fort Garry." Le 4 avril, le Gouverneur Général répondait: "L'on dit que les délégués s'en viennent", et le 7: "Le dernier délégué est attendu jeudi le 11 à Saint-Paul; les autres sont arrivés là aujourd'hui et peuvent arriver à Ottawa samedi."

Le 9, Earl Granville demandait: "Faites-moi savoir aussi vite que vous le pouvez par télégramme le résultat des négociations avec les délégués de la Rivière-Rouge." Le 23, il donne par dépêche cette instruction au Gouverneur-Général: "Le Gouvernement Canadien doit accepter la décision du Gouvernement de Sa Majesté au sujet de tous les articles de la Liste des Droits des colons."

Le Comité nommé par le Gouvernement Canadien pour traiter avec les délégués de la Rivière Rouge était composé de Sir John-A. Macdonald et de Sir Georges-Etienne Cartier. Les négociations, comme nous l'avons déjà vu, durèrent du 23 avril au 2 mai. Pendant ce temps, des dépêches arrivèrent chaque jour de Londres demandant des nouvelles du résultat des négociations. Nous voyons la préoccupation des ministres impériaux au sujet de la délégation de la Rivière-Rouge. Leurs inquiétudes prouvent qu'ils tenaient les délégués de la Rivière-Rouge comme les représentants attitrés d'un peuple libre.

Le 3 mai, le Gouverneur-Général télégraphiait à Londres: "Négociations avec les délégués terminées d'une manière satisfaisante." Earl Granville répondit en date du 18: "Je profite de cette occasion pour vous exprimer la satisfaction avec laquelle j'ai appris par votre dépêche du 3 courant que le Gouvernement Canadien et les délégués sont arrivés à une entente concernant les termes sur lesquels les colons de la Rivière Rouge doivent entrer dans l'Union."

(A suivre)

Réfléchir, c'est demeurer agissants dans notre vie intérieure, qui trop souvent s'atrophie dans les petites occupations quotidiennes. — H. Bordeaux.

* * *

On a des faims et des soifs intérieures infinies. — H. Perreyve.

Feuilleton de LA LIBERTE No. 10

LES BASTONNAIS

Roman canadien par J. LESPERANCE

(Suite)

Nous ne nous arrêterons pas à rechercher si elle y réussit ou non. Une heure plus tard, elle rejoignit M. Sarpy et Eugène à l'endroit convenu pour apprendre la décision à laquelle ils étaient arrivés.

— Mon sort est entre vos mains, dit le jeune homme, ouvrant ainsi la conversation du ton de la meilleure humeur. Vous m'avez promis de me donner votre avis après avoir jeté les yeux sur ces messieurs de l'autre rive, et me voici prêt à le recevoir.

— Oui, dit le père, nous avons décidé de soumettre la question à votre arbitrage. Eugène restera-t-il au séminaire, ou reviendra-t-il avec nous?

— Que dit M. le supérieur? demanda Zulma.

— Il apprécie pleinement la gravité de la situation. Il croit qu'il y aura un siège, peut-être meurtrier, certainement long. Il a une opinion bien arrêtée sur le devoir qui incombe à tout citoyen en état de porter les armes de prendre part à la défense de la cité. Les jeunes élèves seront renvoyés à leurs parents; mais à dix-huit ans, Eugène doit être compté pour un homme. Il resterait au séminaire, l'un des asiles les plus sûrs de la ville, toujours sous l'oeil de ses professeurs, et ses études ne seraient pas interrompues. Mais il pourrait, en même temps, faire quelque léger service militaire et, en cas de grande urgence, pourrait même entrer dans les rangs des troupes. Le supérieur croit qu'il serait vraiment en plus grande sécurité dans la ville qu'au dehors. A la maison, il pourrait être harassé par les sollicitations de l'ennemi et nous attirer beaucoup d'ennuis.

A ces paroles, Zulma sourit.

— Et, ajouta le père, vous savez qu'à mon âge et avec mes infirmités, il me faut de la paix et de la tranquillité. Dès le commencement de ces hostilités, j'ai décidé d'observer la plus stricte neutralité et je ne voudrais pas la voir troubler.

L'attitude de Zulma changea complètement à ces mots. Elle regarda son père d'un air de tendresse et de résolution.

— Qu'en pense Eugène, dit-elle? Assurément, s'il est assez âgé pour se battre, il doit l'être assez pour connaître sa propre volonté et être consulté.

Le jeune homme ne répondit pas très distinctement. Il ne parut pas avoir d'opinion. Il régnait évidemment dans son esprit quelque confusion sur le droit du roi à son allégeance ou les prétentions des rebelles à sa sympathie.

Mais il avait de bon sang dans les veines et sa pensée dominante était qu'il serait bien beau pour lui de se battre un peu. Québec était sa ville natale. Tout le monde l'y connaissait et il y connaissait tout le monde. Il vaudrait peut-être mieux pour lui se joindre aux défenseurs de la vieille cité.

— Alors, reste ici, s'écria Zulma d'un ton péremptoire.

Elle ajouta qu'elle aurait soin de leur père et qu'Eugène ne devait avoir aucune inquiétude à cet égard. En attendant, les choses n'en étaient pas encore au plus mal; le siège ne commencerait sans doute pas avant plusieurs semaines et ils auraient tout le temps d'échanger encore des communications.

Après cette conférence, Eugène accompagna son père et sa soeur à la rue où les attendait leur traineau. Tous trois échangeaient des paroles d'adieu, quand un jeune officier anglais passa près d'eux d'un pas rapide. Il aurait certainement continué son chemin sans les remarquer, si l'un des gants de Zulma n'était tombé à ses pieds sur le trottoir. Etait-ce accident ou provocation? Qui sait? Mais quoi que ce fût, l'officier ramassa aussitôt le gant et le remit à sa propriétaire avec un profond salut. Roderick Hardinge reconnut alors la belle amazone.

Ils n'eurent que le temps d'échanger quelques paroles.

— Lieutenant, dit Zulma, avec ce franc rire qui avait tant enchanté Roderick la première fois qu'il l'avait entendu, j'ai l'honneur de vous présenter un loyal soldat dans la personne de mon frère qui vient de prendre la résolution de servir pour la défense de la ville.

— Je suis fier de l'apprendre. Eugène et moi sommes deux vieux amis et je suis heureux de savoir que nous allons être compagnons d'armes.

— Mais, lieutenant, continua Zulma, vous serez peut-être surpris d'apprendre qu'il ne fait, en cela que suivre mes conseils.

— Vraiment! Ce n'est certainement une agréable surprise. J'ai donc raison d'espérer que vous aussi, mademoiselle, vous prendrez parti pour notre cause.

— C'est toute une autre affaire. Avant de prendre, je dois être prise, vous savez?

Et, de nouveau elle fit entendre un joyeux éclat de rire.

— Vous voulez dire qu'avant que nous vous prenions...

— Il faudra que vous m'attrapiez.

— J'avoue que c'est difficile, si j'en juge par ma première expérience; mais ce sera fait tout de même.

— Jamais, s'écria Zulma, dont les joues se colorèrent subitement.

— Je le répète, et retenez-le bien: cela se fera.

Et après quelques autres propos tenus sur le ton de la plaisanterie, on se sépara.

Chemin faisant, le sieur Sarpy questionna sa fille. Il connaissait la force de son esprit, le métal bien trempé de son caractère. Sa conversation avec Hardinge, toute folâtre qu'elle parût à la surface, avait pourtant, il en était sûr, une plus sérieuse signification. Mais cette étonnante jeune personne était très tendre et très affectionnée pour lui, en dépit de toutes ses espiègleries, et elle ne voulut pas lui causer de peine en lui révélant les secrètes pensées qui agitaient son esprit et son coeur depuis le matin. Son père avait demandé de la tranquillité pendant les jours troublés qui allaient venir; elle avait décidé que son désir serait exaucé, autant qu'il dépendrait d'elle.

D'ailleurs, il était encore bien trop tôt pour alarmer l'esprit du vieillard de sinistres présages.

Elle le rassura, au contraire, et le calma par des paroles de confiance, et quand il franchit le seuil de son manoir, dans la soirée, le vieillard solitaire sentit qu'il était vraiment en sûreté sous la protection de sa fille.

III

Les soldats de tôle

Le lendemain matin, la neige avait cessé de tomber, et quoique le ciel fût resté sombre, il n'y avait aucun signe de tempête. D'ailleurs, la saison était trop peu avancée pour que les tempêtes de neige fussent fréquentes et abondantes. Le climat du Canada a une particularité que les météorologistes n'ont pas encore pu expliquer; c'est que, tandis que dans d'autres parties du continent, comme le Nord-Ouest, par exemple, et même tout le long de la vallée du Mississipi, aussi loin que Saint-Louis, la température de l'hiver s'est adoucie à mesure que les forêts ont été abattues et que le sol a été défriché, au Canada, elle est restée précisément ce qu'elle était il y a deux ou trois cents ans. Une comparaison des registres journaliers tenus aujourd'hui avec les observations consignées dans les Relations des Jésuites montre, comme le dit l'historien Ferland, que, jour par jour et mois par mois, les indications du thermomètre en 1876, par exemple, correspondent avec celles de 1776. De nos jours, au Canada, bien que le froid commence réellement à se faire sentir au commencement de novembre, on n'y regarde pas l'hiver comme sérieusement commencé avant le 25 de ce mois. Cette date est connue comme jour de la Sainte-Catherine, dont nous décrirons plus loin la célébration originale, à propos d'un des épisodes de notre récit. On peut donc supposer que le dernier mois de l'automne de 1775 a suivi la règle générale. En réalité, nous savons, par les archives, qu'il fut plus doux que d'habitude et que l'hiver, cette année-là, fut exceptionnellement tardif, un vaisseau ayant fait voile de Québec pour l'Europe le 31 décembre.

Comme nous l'avons dit, le temps était froid, mais calme, le matin dont nous parlons. La neige était friable et solide sur les surfaces planes; dans les déclivités et les gorges, elle s'était amoncelée en petits bancs floconneux. L'atmosphère était telle que, tout en pinçant d'abord les oreilles, les mains, les joues et autres parties du corps exposées à l'air, elle procurait une agréable sensation de légèreté dès que l'on s'y était habitué. C'était un temps magnifique pour se livrer au travail; aussi un bon nombre de robustes fermières demeurant près de la rive nord, un peu au-dessus de Québec, s'étaient-elles réunies à la rivière pour y faire leur blanchissage. Elles portaient d'immenses bonnets piqués à grandes oreillettes, des jupes de laine épaisse, bleue ou violette, façonnées de leurs propres mains, de gros bas de même couleur et des chaussures doublées de flanelle. Un grand fichu double, à dessins fleuris, couvrait leurs larges épaules, leurs cous et se croisait sur leurs volumineuses poitrines; mais les bras conservaient libre jeu et s'étalaient roses sous l'influence du travail et de la température. Une large planche attachée à la rive s'étendait à cinq ou six pieds dans l'eau, supportée à sa lisière extérieure, à un niveau convenable, par un solide support. Un canot était attaché à cette jetée primitive et à côté s'élevait une petite cabane de bois brut qui servait aux femmes pour faire bouillir leur linge ou le faire sécher.

Quatre femmes travaillaient ensemble le long d'une planche, et, comme on le pense bien, c'était, parmi elles, un feu roulant de conversation. Mais quand, par hasard, le babillage devenait moins animé que d'habitude, ou quand il leur arrivait de n'être pas d'avis différents, elles s'adressaient à leurs compagnes qui travaillaient pareillement, tout en bavardant, à quelques pas à droite et à gauche.

L'une des plus animées, une vigoureuse commère qui frappait si fort de son battoir sur un paquet rebondi le linge jaunâtre, que des mèches de cheveux noirs sortaient de son bonnet et voltigeaient sur son front, paraissait être l'oracle de l'assemblée.

— C'est peut-être la dernière fois que nous lavons du linge ici, disait-elle. Ce sont des hommes terribles, que ceux qui sont arrivés là-bas. On les appelle les Bastonnais. Ils viennent de très loin et sont très méchants. Ils brûleront nos maisons et nos granges. Ils videront nos caves et nos greniers. J'ai vu hier M. le curé, et il nous dit qu'il nous faudrait nous enfermer et ne pas nous montrer la figure, parce que... vous savez!

— Bah! Joséphine, dit une autre, ce ne sera pas si terrible que cela. Mon *vieux* dit qu'ils sont comme les autres. Je n'ai pas peur. Je leur parlerai. Je suis sûr qu'il y a de jolis garçons parmi eux.

— Marguerite est toujours coquette, continua une troisième: mais elle n'aura pas de chance. Ces étrangers sont pauvres, maigres, brisés de fatigue et mal vêtus. Ce ne sont pas des soldats comme ceux de la citadelle. Pas de dentelles, pas de galons d'or, pas d'épaulettes, pas de plumes à leurs chapeaux. Les officiers n'ont pas d'épées et beaucoup de soldats sont sans fusil. Je ne voudrais pas permettre à des hommes comme ça de m'approcher, et s'ils viennent chez nous, je les ferai vite déguerpir avec ce battoir.

Et sur ce, la vaillante femme recommença à battre son linge avec une nouvelle vigueur. La plus jeune et la plus jolie des quatre femmes ayant écouté tout cela, se redressa de sa cuvette et se mettant les poings sur les hanches:

— Pierriche, dit-elle, parlant de son mari, a passé l'après-midi hier à la ville. Vous savez que Pierriche est un grand causeur et aime à savoir toutes les nouvelles. Chaque fois qu'il va à la ville, il en a assez à raconter pour une semaine. Eh bien! savez-vous ce qu'il dit? Il est tellement blagueur que je ne l'ai pas cru et que je ne le crois guère maintenant encore: mais il m'a juré que c'était vrai.

— Qu'est-ce que c'est? demandèrent en même temps ses trois compagnes.

— Eh bien, il dit qu'après avoir passé quelque temps à la haute ville et vendu ce qu'il avait dans sa voiture, il pensa à faire un tour à la basse-ville. Là, il rencontra un grand nombre de ses amis et l'un de ses cousins de Lévis. Et ils lui ont dit...

— Qu'est-ce qu'ils lui ont dit? demandèrent les trois femmes qui avaient abandonné leur travail et s'étaient groupées autour de la narratrice.

— Eh bien, vous savez toutes que les bateaux ont été enlevés de l'autre côté de la rivière, mais ces hommes étaient tellement effrayés, qu'ils ont couru en descendant le long de la route jusqu'en face de l'île d'Orléans. Alors, ils ont fait un radeau avec quelques troncs d'arbres et ont atterri à l'île. Là, ils ont trouvé des bateaux qui les ont transportés à la ville, et ils ont aussitôt répandu les nouvelles de ce qu'ils avaient vu.

— Qu'est-ce qu'ils avaient vu? demandèrent les femmes dont la curiosité était vivement excitée; vous nous impatientez, Mathilde, avec votre longue histoire.

— Vous ne me croirez pas!

— Je croirai tout, dit l'une.

— Je ne croirai rien, dit une autre.

— Ne vous occupez pas de ce que nous croirons. Dites-nous seulement ce que c'est, dit une troisième.

— Eh bien! ils ont dit à Pierriche que ces Bastonnais sont des hommes terribles, grands et forts. Ils ne souffrent ni du froid, ni de la chaleur. Rien ne peut leur faire de mal, ni la poudre, ni les balles.

— Et pourquoi pas?

— Parce que...

Ici, la jolie ménagère s'arrêta brusquement, et avec un regard mêlé de surprise et de crainte, elle montra du doigt la rivière. Ses compagnes se retournèrent et virent un léger canot d'écorce venant de la rive opposée et dirigé vers le milieu du courant. Trois hommes le montaient.

— Là! dit Mathilde, juste ce qu'a dit Pierriche. Regardez-les. Voyez surtout cet homme de haute taille assis à l'arrière. Le canot approche très vite. Tenez! il lève son chapeau et nous salue.

— Quel bel homme! dit Marguerite.

— Oui, mais regardez son vêtement et celui de ses compagnons, s'écrièrent les autres.

— Juste ce qu'a dit Pierriche, répéta la première.

— Ce sont des diables, et non des hommes, s'écria une seconde.

— Juste ce que Pierriche a dit. Ils sont vêtus de tôle!

— Oui, c'est vrai, des hommes de tôle!

Et les femmes affolées, laissant leur linge sur la jetée, s'enfuirent précipitamment et remontèrent le talus de la rive.

Le canot décrivit un immense demi-cercle dans le fleuve et le jeune homme assis à l'arrière étudia la rive nord à l'aide d'une lunette de campagne. C'était Cary Singleton, officier des carabiniers de Morgan, l'un des chefs de corps de l'armée d'Arnold. Il avait été envoyé en reconnaissance.

Les carabiniers de Morgan étaient tous des hommes grands et robustes de la Virginie et du Maryland et ils étaient vêtus de tuniques de toile grise écrue. La panique causée par leur arrivée soudaine à Lévis avait fait changer *toile* en *tôle*, et toutes les campagnes retentissaient de ce cri: "des hommes de tôle." Cet amusant incident est historique.

IV

Bouleau et érable

Les soldats d'Arnold étaient apparus sur les hauteurs de Lévis comme une armée fantôme, mais ils ne s'évanouirent pas comme des fantômes à la grande lumière du jour. Après avoir rassasié leurs yeux du spectacle de cette ville renommée qui les avait attirés de si loin, après avoir contemplé à loisir sa fière citadelle, ses murailles déployant autour de la ville leurs sinuosités, ses portes massives, les toits pointus de ses maisons, les hauts clochers de ses églises, les gracieux campaniles de ses nombreux couvents, ils se mirent activement à l'oeuvre qui devait couronner leur marche héroïque à travers les pays déserts: l'attaque de Québec. L'enchantement de la distance était maintenant évanoui et la réalité de la vision était devant eux.

Arnold avait le coup d'oeil rapide du vrai commandant. Il comprit qu'il ne pouvait rien faire en restant à Lévis. Le vaste Saint-Laurent coulait rapidement devant lui avec un sourd gémissement qui était pour lui un avertissement, et l'isolait complètement de Québec. Il n'avait pas d'artillerie. Il n'y avait pas de bateaux. Il ne fallait pas penser à un pont de glace avant deux mois, au moins. Et pourtant, il voyait clairement sa voie. Il fallait traverser le fleuve. Il fallait attaquer Québec.

Le prix de sa capture valait bien la tentative la plus désespérée. S'il prenait Québec avant d'être rejoint par Montgomery, son nom deviendrait immortel; il serait mis dans l'histoire au rang de Wolfe. Que dis-je? Vu l'exiguité de ses moyens d'attaque, son fait d'armes surpasserait celui de Wolfe. La prise de Montréal suffirait à la gloire de Montgomery; celle de Québec appartenait, de droit, à Benedict Arnold. L'armée régulière anglaise était au loin; les murailles n'étaient gardées que par une milice inexpérimentée. Le lieutenant-gouverneur Cramahé n'était pas un soldat. Les habitants français de la ville étaient au moins apathiques. Un grand nombre de résidants anglais étaient, à n'en pas douter, amis de la cause continentale.

Oui, Arnold devait traverser le fleuve et sans tarder. Dans l'après-midi même de son arrivée, il donna instruction à Morgan, commandant des carabiniers, de préparer un certain nombre de canots, sans délai. Avec l'aide de quelques Sauvages qui rôdaient autour du camp, en quête d'eau de feu et d'autre butin, une escouade de carabiniers, sous le commandement de Cary Singleton, se rendit dans les bois longeant la rivière et se mit à dépouiller de leur écorce les plus vieux et les plus gros bouleaux.

L'automne n'est pas si favorable que le printemps à cette opération et à la préparation de l'écorce de bouleau; mais le résultat est tout de même assez satisfaisant, pourvu que la gelée n'ait pas pénétré trop avant dans le coeur de l'arbre.

L'érable et le bouleau sont les rois des forêts canadiennes. Ces deux arbres hauts, forts et résistants sont comme les deux colonnes qui conviennent le mieux à l'entrée du climat boréal. Comme combustible, ils sont au premier rang des bois durs sur le marché, et chacun d'eux a ses avantages spéciaux.

L'érable est un peu plus apprécié pour ses propriétés calorifiques; le bouleau, de son côté, est plus précieux pour sa cendre. La cendre de bouleau est belle, blanche comme la neige et douce au toucher, comme de la farine. La feuille d'érable et l'écorce de bouleau sont des emblèmes nationaux au Canada, et il est juste qu'il en soit ainsi, car ces deux arbres sont liés à l'histoire du pays et participent largement à ses conforts domestiques. Les annales de la Nouvelle-France peuvent être comparées à un album de feuilles d'érable relié dans un rouleau d'écorce de bouleau et un auteur québecquois contemporain a adopté cette idée pour titre de l'un de ses ouvrages. Les fortes solives des maisons canadiennes sont taillées dans des troncs de bouleau et elles sont aussi solides, sinon aussi parfumées, que les cèdres du Liban. L'ameublement des maisons canadiennes est fait d'érable piqué, qui peut recevoir le poli le plus velouté et qui est d'autant plus beau qu'il revêt une plus grande variété de nuances et de dessins naturels que le noyer ou l'acajou.

Chaque saison de l'année amène ses amusements particuliers, et ce peuple aux habitudes primitives se livre à ces amusements avec une régularité religieuse. Il y a la fenaison, en été, quand, sous le ciel brûlant et au milieu des fortes senteurs des plus robustes fleurs des champs, on traîne le gros chariot du champ à l'ombre du bois voisin et que, tout autour, les travailleurs chantent et se réjouissent de l'abondante moisson d'herbe parfumée qui engraissera le bétail durant les longs mois d'hiver rigoureux où la campagne sera couverte de neige. Les jeunes hommes s'appuient sur leurs faux qui brillent comme des sabres turcs, et sous leurs chapeaux de paille à larges bords, les demoiselles de la ville sourient pendant qu'elles tressent des guirlandes de fleurs brillantes pour attacher la dernière et la plus grosse botte.

En automne, c'est le temps de la moisson avec ses cérémonies traditionnelles de nature religieuse ou sociale. Le premier est décoré jusqu'au toit de guirlandes de verdure odorante et le sol de la grange est déblayé pour y laisser danser les pieds fatigués qui, si longtemps, ont travaillé dans le petit champ de cinq arpents. Sous le croissant de la lune, pendant ces douces soirées de septembre, on voit se répéter les vieilles superstitions des druides saxons, pendant que mainte belle Norma, couronnée de verveine et de gui, une brillante faucille à la main et les yeux remplis de la lumière prophétique de l'amour, règne en souveraine sur les coeurs honnêtes et aimants des jeunes paysans, qui déposent à ses pieds les plus belles herbes des collines. Et l'humble Ruth est là aussi, avec sa douce et patiente figure et son regard timide tombant sur le généreux Booz qui lui a permis de glaner ses épis dorés.

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

A la réunion régulière du conseil municipal, le 6 mai, les soumissions furent ouvertes pour la reconstruction des ponts et ponceaux sur le chemin Lord Selkirk, dans la municipalité de Montcalm. A la compagnie Wm Newman, de Winnipeg, qui avait la soumission la plus basse, $23,136.84, fut accordé le contrat, sujet à l'approbation du département des bons chemins du gouvernement provincial. Parmi les autres soumissionnaires étaient Badger et Fils, de Morris, $23,237.15, et la Cie Jas.-L. Henderson, de Winnipeg, $22,343.50.

* * *

Nous soulignons avec plaisir le beau geste patriotique de nos officiers municipaux qui votèrent unanimement une résolution demandant que le rapport annuel des vérificateurs soit imprimé dans les deux langues. C'est bien là comprendre son devoir envers les contribuables et apporter un appui efficace au mouvement en faveur du français.

* * *

A l'approche de la fête de Dollard, lequel a donné un si grand exemple du devoir envers la patrie, non pas seulement en sacrifices matériels, mais jusqu'à la mort, nous jetons naturellement les yeux autour de nous pour constater si nous remplissons notre devoir, beaucoup moins exigeant envers notre nationalité. Donnons-nous au français la place d'honneur dans nos relations sociales ou commerciales, ou le reléguons-nous à l'arrière-plan pour donner la préférence à l'anglais, quand il n'y en a pas nécessité ni avantage?

Le printemps est le temps de faire la toilette aux demeures, aux maisons de commerce. Ce serait le temps propice pour repeindre les enseignes, les franciser et les épurer des anglicismes. La campagne du Cercle de l'A. C. J. C. doit obtenir des résultats, et plus que des promesses, des actes. Déjà quelques-uns ont montré de la bonne volonté; pourquoi pas tous?

M. Wery, notre nouveau forgeron, nous promet une enseigne bilingue bientôt. M. Héneault, notre boulanger, remplacera son enseigne unilingue, dont il n'est pas responsable, ou en ajoutera une autre française. Les représentants des brasseries Drewry et McDonagh et Shea sont à faire des démarches pour obtenir des enseignes bilingues de ces compagnies. Nous espérons que nos agents d'instruments aratoires profiteront de la première occasion pour obtenir, eux aussi, des annonces françaises des différentes compagnies.

N'oublions pas qu'un grand nombre de manufacturiers, marchands, etc., n'attendent que les demandes pour fournir du français; n'oublions pas d'en exiger.

* * *

Jeudi dernier le 15 avait lieu l'inhumation de Jacqueline Jutras, âgée de 6 ans, enfant de M. Norbert Jutras, de Saint-Boniface. La population de Letellier voulut prendre part au deuil de cet enfant de la paroisse et s'associer à sa douleur dans cette épreuve si cruelle. Une foule nombreuse assista au "Libera" chanté à l'arrivée de la dépouille mortelle par le train. Les enfants de l'école suivirent en corps le corbillard de la gare à l'église. Aux parents éplorés nous offrons nos sincères sympathies.

* * *

Dimanche, M. le curé recommanda une messe qui aura lieu samedi le 24, à l'occasion de la fête de Dollard. Il invita tous les paroissiens à y assister et à y communier.

* * *

Notre vraie célébration de la fête de Dollard à Letellier est forcément renvoyée au jeudi 29 mai. Cette fête coïncidera avec l'inauguration d'une grande croix sur l'emplacement de l'ancienne chapelle de Saint-Pie.

Il y aura le matin messe solennelle à 9 h., laquelle sera suivie d'une procession solennelle vers l'endroit de la bénédiction. Des allocutions seront données par M. le curé Jutras, fondateur de la paroisse, et par un représentant de l'Union Régionale de l'A. C. J. C., de Saint-Boniface.

Dîner champêtre sur les bords de la rivière Rouge, suivi d'amusements divers: courses, balle au camp, etc.

Le soir, grande séance dramatique et musicale par le Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C. Les pièces suivantes sont au programme: "Comment on devient patriote", "L'Aumônier militaire" et "L'honneur est satisfait", ainsi que discours sur Dollard.

Nous invitons cordialement nos amis des paroisses voisines à prendre part à notre fête religieuse et nationale.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

M. D. Dupras et sa famille nous ont quittés pour aller demeurer dans la province d'Ontario.

* * *

Notre chef de gare, M. J. B. Lalonde, a fait l'acquisition d'une superbe McLaughlin "Coupé", qui fait pâlir de jalousie les pauvres petites Fords.

* * *

Mme J. Sylvester, de Portage la Prairie, est en visite chez ses parents, M. et Mme A. Cognac.

* * *

Mme Jules Lecomte, malade depuis quelque temps, a dû être transportée à l'hôpital de Saint-Boniface.

* * *

Lundi, le 12 courant, avait lieu le mariage de M. Arthur Dame et de Mlle Azelma Jeannotte, et jeudi le 12, celui de M. Léon Abraham et de Mlle M.-Antoinette Hamelin, fille de M. Alex. Hamelin. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

* * *

Nous jouissons d'une température magnifique. Les semailles avancent rapidement et malgré la saison tardive, nos fermiers sont remplis de l'espoir d'une abondante récolte.

LORETTE

Avis à ceux qui ont quelques parents ou amis inhumés dans notre cimetière. — Plusieurs croix ou monuments sont renversés et déparent notre cimetière. Les parents ou amis sont priés d'y voir d'ici au premier juin. A cette époque nous enlèverons tous ces débris du cimetière, et comme les noms et dates écrits sur ces monuments sont complètement effacés, il ne restera aucun indice de l'endroit où furent enterrés ces morts. Avis donc aux intéressés. — Par ordre: J.-C. Saint-Amant, ptre.

* * *

M. l'abbé A. Sabourin, visiteur diocésain des écoles, était ici dimanche le 11 mai. Il donna une importante instruction sur les devoirs et les droits des parents et des instituteurs en fait d'éducation. A une nombreuse assistance, dans l'après-midi, il parla de l'Association d'Education du Manitoba. Il devait visiter nos écoles lundi et mardi, mais un appel pressant auprès de sa mère gravement malade l'obligea de repartir dès lundi matin. Espérons qu'il pourra revenir bientôt.

* * *

M. D. Frémont, rédacteur de la Liberté, était aussi en visite au presbytère, le même jour. Mme Frémont, depuis quelques mois en repos chez son oncle, M. le Curé, commence à se remettre de sa longue maladie. Les progrès de la convalescence seront certainement plus rapides, si l'été peut un jour nous arriver.

* * *

La communion solennelle des enfants aura lieu à la fête de l'Ascension.

* * *

Mouvement de la population

Edgar O'Conner a quitté Lorette pour aller demeurer à Sainte-Anne, où il a l'avantage d'être plus près d'une école catholique.

Isaïe Mondor et sa famille sont allés courir fortune du côté de Saint-Boniface. Nous leur souhaitons bonne chance.

Alfred Dugas a changé de propriété avec M. Bernard, de Saint-François-Xavier. Simple échange de familles pour les paroisses respectives.

Duncan MacDougall demeure maintenant avec son fils Alfred.

* * *

Tous nos bons vieillards sont bien portants: longue et heureuse vie à cette belle légion patriarcale.

SOUTH JUNCTION

Dimanche dernier, M. l'abbé McDougall nous chantait la grand'messe, à l'occasion de notre fête patronale de Jeanne d'Arc. La chorale, sous l'habile direction de M. Ch. Prévost, chanta la Messe Royale de Dumont, en parties, laquelle fut un véritable succès. Parmi les solistes nous avons remarqué: MM. Ch. et G. Prévost, L. Brisebois, P. Brisebois, Art. Brisebois et A.-O. Beaudry. Mlle E. Brisebois touchait l'orgue. A l'offertoire, l'"Ave Maria", de Lambillotte, fut rendu avec âme par Mlle Y. C[illegible] et M. L. Brisebois. A la communion, Mlle B. Briand chanta le cantique "Fille de Dieu".

* * *

Nous saluons l'arrivée des cinq membres de la famille Tardif, qui vont s'établir au milieu de nous par l'entremise de M. l'abbé J.-A. Normandeau, prêtre colonisateur. Nous espérons qu'un entre[illegible] suivra; on peut encore tenir les rangs.

* * *

M. O. Beaudré, [illegible]

O.-A. Beaudry, est revenu enchanté de sa tournée aux Etats-Unis, où certaines négociations très urgentes se raient sur le point d'être décidées.

On annonce les fiançailles de Mlle L. Sally à M. A. Vout. Le mariage aura lieu en juin. A nos sincères félicitations se joignent nos voeux de bonheur et de prospérité.

Mlle Kleymes Lafrance est retournée à Winnipeg après avoir passé quelques jours dans sa famille.

Plusieurs des nôtres assistaient à la séance récréative et musicale donnée à Vassar par les élèves de l'école. L'assistance était nombreuse et ne ménagea pas ses applaudissements bien mérités. Elèves-artistes et leurs dignes institutrices, Miles L. Lagimodière et A. Larose, méritent de sincères éloges. Devant ces deux nobles travailleuses nous nous inclinons.

SAINT-BONIFACE

Dollard des Ormeaux

Alors que les directeurs de l'Union Canadienne sont à faire les préparatifs d'une grande manifestation patriotique à l'occasion de la fête de Dollard, il convient de rappeler l'exploit de ce jeune héros dont la mémoire est aujourd'hui honorée par tout le Canada français. On se rappelle d'avoir lu dans son Histoire du Canada qu'au printemps de 1660, les excursions des féroces Iroquois menaçant la colonie française d'une destruction complète, dix-sept braves de Montréal ne craignirent pas d'offrir leur vie pour sauver leurs frères. Ils avaient pour chef Dollard des Ormeaux. Avant de partir, tous firent leur testament, se confessèrent, communièrent et promirent solennellement de combattre jusqu'au bout. Ils allèrent se poster au pied du Saut des Chaudières, sur la rivière Outaouais, dans un petit fort de pieux à demi pourris. C'est là qu'ils attendirent l'ennemi, fort de sept cents guerriers. Le combat dura dix jours, pendant lesquels Dollard et ses compagnons n'eurent pas un instant de repos. Durant les quatre derniers jours, ils combattirent sans eau et sans nourriture, n'ayant qu'une poignée de Hurons pour faire la lutte avec eux. Des masses de cadavres iroquois s'étant élevées autour de la palissade, les sauvages finirent par l'escalader. Dollard et ses compagnons furent tués, ainsi que le brave Anahotaha, chef des Hurons. C'est ainsi que les Iroquois, stupéfaits de la résistance qui leur avait été faite, renoncèrent au projet d'attaquer Québec et retournèrent dans leurs bourgades.

N'est-ce pas que ce haut fait d'armes de jeunes gens marchant à une mort certaine afin de sauver leur colonie est propre à exciter nos sentiments patriotiques les plus nobles? L'Union Canadienne et l'A. C. J. C. n'ont-elles pas le droit d'attendre des gens de Saint-Boniface une assistance nombreuse aux fêtes des 23, 24 et 25 mai, qui doivent commémorer cet événement digne de notre admiration la plus profonde?

Voici le programme de ces fêtes:

Vendredi 23 mai

A 10 h. p.m., à la cathédrale: Veillée d'armes, organisée par l'A. C. J. C., avec le concours de l'Union Canadienne. Allocution par le R. P. Guillaume Longpré, S.J., aumônier du Cercle Régional. Chants religieux, salut solennel par la Chorale, sous la direction de M. S. Hélie.

Samedi 24 mai

A 9 h. a.m., à la cathédrale: Messe pontificale à laquelle sont conviés tous les enfants de la paroisse; sermon de circonstance par M. l'abbé Lucien Senez, curé du Lac du Bonnet.

A 8 h. p.m., sur le terrain de l'ancien Collège, grande manifestation de la jeunesse. Chants patriotiques exécutés par un choeur d'enfants comprenant 1700 voix, sous la direction de M. S. Hélie. Fanfare La Vérendrye, feux d'artifice, fusées lumineuses, etc. Rafraîchissements vendus sur le terrain.

Dimanche 25 mai

A 8 h. p.m.: Séance patriotique (hommage des jeunes au vaillant Dollard), dans la salle du Collège. Le programme suivant sera exécuté:

Ouverture: Orchestre de l'Union Canadienne.

"La langue ancestrale", R. P. Boileau, O.M.I.: Choeur des enfants de la Maison Chapelle.

Maîtrise des enfants de la cathédrale, sous la direction de M. S. Hélie.

Pièce historique: "A la suite de Dollard" (1re partie), par les enfants de la Maison Chapelle.

Orchestre de l'Union Canadienne.

"A la suite de Dollard" (2me partie).

Chanson: "Si vous l'aviez compris", Denza: M. Arnold Becker.

"Juste revendication" (entrevue avec le ministre de l'éducation): les membres de l'Avant-Garde du Cercle Provencher.

Pot pourri: Choeur des enfants de la Maison Chapelle.

Allocution: M. H. Lacerte.

Saynète: "La charité".

O Canada.

COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Résultats des examens universitaires

Quatrième année des Arts

Ont obtenu le titre de Bachelier ès Arts (B.A.) à l'Université du Manitoba:

Avec grande distinction: Hector Allard, Rodolphe Bélanger, Eugène Desgle, Jean-Marie Gagné, Frank Gerein, Hector Lafrenière, Gillis Purcell, Laurent Tétrault, Roméo Tremblay.

Avec distinction: Albert Houle, Arthur Piché.

Seconde classe: Antonio Baril.

Aegrotat: Germain Roy.

Médailles et bourses

Médaille d'or, offerte par l'Université du Manitoba à l'élève qui a le mieux réussi dans les examens de quatrième année du Cours des Arts, décernée à Hector Allard.

Bourse de $100, offerte par l'Université à l'élève qui a le mieux réussi dans les examens de troisième année, décernée à Anton Gerein.

Bourse de $50, offerte à l'élève qui a le mieux réussi dans les examens de deuxième année, décernée à: Emile McDougall (cours français); Orville Kritzweiser (cours anglais).

Bourse de $50, offerte à l'élève qui a le mieux réussi dans les examens de première année, décernée à: Brunelle Léveillé (cours français); John Costello (cours anglais).

Examens de troisième année

N.B. — La mention 1A, après le nom de l'élève, indique que le candidat a passé avec grande distinction en obtenant au moins 80 pour cent des points accordés pour les examens de décembre et d'avril. La mention 1B indique que le candidat a passé avec distinction en obtenant au moins 67 pour cent du total des points alloués pour les examens. La mention 2 indique que l'élève a passé ses examens et a obtenu au moins 50 pour cent des points accordés.

Eddie Barker, 1A; Anton Gerein, 1A; Emilien Lévêque, 1A; Paul L'Heureux, 1A; Georges Van Belleghem, 1B; Peter Deis, 1B; Léon Hervo, 1B; Joseph Malach, 1B; Stanley Malach, 1B; Alexandre Grimard, 2; Francis Meder, 2.

Deuxième année

David Granger, 1A; Orville Kritzweiser, 1A; Leonard Kusch, 1A; Emile McDougall, 1A; Harold Roy, 1A; Alexandre Allaire, 1B; Léo Laliberté, 1B; Jean Mager, 1B; Charland Prud'homme, 1B; Arthur Régnier, 1B; Albert Prendergast, 2.

Première année

Brunelle Léveillé, 1A; Ernest Longpré, 1A; Marius Bonin, 1B; John Costello, 1B; Gérard de Gagné, 1B; John Hoeschen, 1B; Paul-Emile Lavoie, 1B; Sylvestre Gervais, 2; Bernard Goulet, 2; Gerald Kramer, 2; Jules Lambert, 2; René Landry, 2; René Landry, 2; Leo McDonald, 2; Joseph Robert, 2; Denys Solleroz, 2; Bernard Walter, 2.

Nous sommes heureux de féliciter les Révérends Pères Jésuites et leurs élèves pour ces succès qui leur font le plus grand honneur.

Dans le monde religieux

Parmi les candidats qui ont subi les récents examens de l'Université du Manitoba figurent plusieurs religieuses de la Congrégation des SS. NN. de Jésus et de Marie:

Degré de M.A.: Soeur Luc d'Antioche et Soeur Agathe de Sicile, de l'Académie Saint-Joseph, de Saint-Boniface; Soeur Elisabeth de Saint-Joseph, couvent de Saint-Jean-Baptiste.

Degré de B.A.: Soeur M.-Egidius, Soeur Théodore de Rome, Soeur Marie de l'Assomption, de l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg; Soeur M. Lewis, de l'école Sainte-Marie, de Winnipeg; Soeur M.-Adélard, de l'Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface.

* * *

Mère Joseph Calasanz, supérieure provinciale des RR. SS. de Jésus et de Marie, réside à l'Académie Saint-Joseph, à Saint-Boniface, durant quelques semaines.

Conseil Provencher

Communion — Initiation — Banquet

La deuxième initiation française du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb aura lieu dimanche le 25 courant. La journée commencera par la communion générale habituelle à 7 h. 30 à la cathédrale de Saint-Boniface. Les trois premiers degrés de l'ordre seront ensuite conférés à 10 h., 2 h. et 4 h. Le tout sera clôturé par un banquet à l'hôtel Fort Garry à 7 h. 30.

Au troisième degré, le conseil suprême sera représenté par le député de district Paul Saint-Arnaud, de Gravelbourg, Sask.

L'assemblée régulière sera tenue jeudi à 8 h. 30 p.m.

* * *

Les membres ont appris avec regret le décès de Jacqueline, jeune enfant de leur confrère Norbert Jutras. En cette [illegible] de féliciter M. Jutras de son élection comme président de cette belle oeuvre qu'est l'Union Canadienne.

L'affaire Doucet-McArthur

La demande de la poursuite intentée par Mme McArthur contre le commissaire d'école A.-J. Doucet a été présentée lundi, en cour du banc du roi, devant le juge Galt, lequel a réservé sa décision.

On sait que Mme McArthur demande la disqualification de M. Doucet comme commissaire sous prétexte que, avec les autres commissaires, il a reçu une indemnité pour sa charge et que, de plus, il n'est pas sujet britannique par naissance ou naturalisation.

M. Doucet allègue que, né aux Etats-Unis de parents canadiens, son père n'ayant pas été naturalisé sujet américain, il est lui-même sujet canadien sans avoir besoin de recourir à la naturalisation.

L'avocat de Mme McArthur est son mari, J.-P. McArthur. M. Doucet est défendu par M. Burbidge, de la firme Andrews et Andrews.

S. G. Mgr Béliveau dans l'Est

S. G. Mgr Béliveau est parti lundi pour Saint-Hyacinthe, où il va assister au sacre de Mgr Decelles, qui a lieu le 22. M. l'abbé H. Messier accompagne l'archevêque de Saint-Boniface.

Soirée au Collège

Le jeudi 22 mai, à 8 h. 15, les élèves du cours élémentaire latin interpréteront un petit drame: "Le Martyr de l'Eucharistie". Les parents des élèves sont spécialement invités.

M. l'abbé Boulet est ordonné diacre

A la messe pontificale, dimanche passé, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a conféré le diaconat à M. l'abbé Alexandre Boulet. Le R. P. Bourque, S.J., remplit les fonctions de prêtre assistant, et les RR. PP. Savoie et Porcheron furent les diacres assistants. M. l'abbé E. Lavoie agit comme diacre d'office et M. l'abbé Ducharme comme sous-diacre d'office. M. l'abbé J.-A. Brunet dirigea les cérémonies.

Le sermon fut donné par le R. P. Bourque, S.J. Il commenta le ministère du diacre, qui consiste à prêcher la parole de Dieu, à conférer le baptême et à distribuer l'Eucharistie, ainsi que le pain matériel, c'est-à-dire, à exercer la charité.

M. l'abbé Boulet avait reçu le sous-diaconat dans la chapelle privée de Mgr l'Archevêque, le dimanche précédent.

Décès de M. Ulric Trudeau

Mercredi passé, un des anciens citoyens de Saint-Boniface, M. U. Trudeau, succombait à une maladie de coeur qui le faisait souffrir depuis quelques années.

M. Trudeau, qui naquit à Verchères, P. Q., en 1874, vint au Manitoba en 1878. Depuis nombre d'années il tenait un commerce de boucherie dans notre ville où il laisse nombre d'amis. Les sociétés des Chevaliers de Colomb et des Forestiers Catholiques le comptaient parmi leurs membres; ces derniers assistèrent en corps à ses funérailles.

Le service funèbre fut chanté hier à la cathédrale par Mgr Jubinville, assisté de MM. les abbés Lavoie et Brunet. Les porteurs étaient: MM. L. Lavoie, L. Collin, J.-B. Leclerc, J.-H. Léveillé, J.-A. Marion, J. Senez, E. Bériault et L.-H. Collin.

Le défunt laisse son épouse, cinq filles et deux fils: Mmes A. Lanthier, F. Hébert, A. Lavoie; Miles Dora et Alice Trudeau et MM. Oliva et Arthur Trudeau.

A la famille éprouvée la Liberté offre ses sincères sympathies.

Décoration des tombes

Dimanche après-midi, vers 4 h., eut lieu au cimetière de la cathédrale la cérémonie de la décoration des tombes au milieu d'une grand affluence de monde, malgré la température contraire. On débuta par la récitation du "De Profundis" au pied du monument élevé à la mémoire des Français de l'Ouest morts pour leur patrie, après quoi M. J.-H. Bourgouin, agent consulaire de France, remercia l'assistance nombreuse d'être venue rendre ce témoignage de respect à la mémoire des héros tombés au champ d'honneur lors de la grande guerre de 1914.

M. Léon Michel, président de la section française de l'association des vétérans, fit l'appel des noms de ses compagnons qui firent le sacrifice de leur vie pour la cause commune. M. Cazal y répondit au nom des héros disparus: "Mort pour la France." On se rendit alors aux tombes de ceux enterrés dans le cimetière, où, en plus d'une prière, on déposa des gerbes de fleurs.

Une tournée artistique au profit du monument Riel

Nous apprenons avec plaisir que notre ami Maurice Goulet est en train d'organiser une tournée artistique à travers les centres français du Manitoba pour recueillir des fonds en vue de l'érection du monument Riel. Sa troupe se compose d'anciens élèves du collège de Saint-Boniface qui ont fait leurs preuves sur la scène. Quant à l'impressario, sa réputation est suffisamment établie pour que nous nous dispensions de faire ici son éloge.

Nul doute que cette tournée obtiendra un grand succès partout où elle passera. Nous croyons savoir qu'elle débutera à Saint-Pierre Jolys le dimanche 8 juin et qu'elle donnera également une grande représentation à Saint-Boniface, le 24 juin, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Nous serons en mesure de donner plus de détails prochainement.

Récital de piano

Le 22 mai, à 8 h. 15, aura lieu au théâtre Baddow, rues Taché et Marion, le deuxième récital de piano annuel du professeur T.-A.-C. Caron. L'année dernière, son récital a été un véritable succès. Le programme de cette année est riche de talent musical. On vous demande de venir en foule encourager les jeunes musiciens dans leur travail et l'on vous assure une agréable soirée. Les billets sont en vente au théâtre tous les soirs.

PETITES NOTES

M. et Mme N. Jutras ont eu la douleur de perdre leur plus jeune enfant, Jacqueline, décédée à l'âge de six ans, mercredi passé. L'inhumation a eu lieu jeudi à Letellier, dans le tombeau de famille. M. et Mme Jutras remercient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à cette occasion.

* * *

M. Gaspard Longpré, père de Miles Pauline et Elisabeth Longpré, de Saint-Boniface, est décédé à Victoria, Colombie Britannique, dans le cours de la semaine passée.

* * *

M. C.-A. Gareau, de Saint-Boniface, a été recommandé aux prières des fidèles dimanche passé comme étant dangereusement malade. Il est actuellement à Rochester, Minn.

* * *

M. Léopold Chabot nous a quittés vendredi passé pour aller demeurer à Montréal.

* * *

Nous sommes heureux de féliciter notre ami Jean Préfontaine, qui vient de passer avec succès ses examens pour la pratique de la pharmacie.

* * *

M. Joseph Desourdis, ancien comptable de la Banque d'Hochelaga et ancien employé de l'hôtel de ville, est décédé subitement à Portage la Prairie. Il appartenait à l'une de nos anciennes familles de Saint-Boniface, à laquelle nous offrons nos sympathies.

* * *

M. le Dr N.-A. Laurendeau, de Saint-Boniface, a été élu l'un des directeurs de l'association des gradués de l'Université du Manitoba.

* * *

La Chorale de la cathédrale a voté des sympathies à trois de ses membres frappés par des deuils récents: M. Norbert Jutras, à l'occasion de la mort de sa petite fille; M. Georges Dorval, à l'occasion de la mort de Mme Gosselin; M. Trudeau, à l'occasion de la mort de son cousin, M. Ulric Trudeau.

Balle au camp

La soirée récréative et musicale qui eut lieu au profit de notre équipe de balle au camp dans les salles de l'Union Canadienne, dimanche dernier, remporta un véritable succès. Les organisateurs en sont très satisfaits et remercient ceux qui les ont encouragés. Le programme musical de violon et de chant fut rempli par des artistes du choeur de l'église italienne de Winnipeg. Les chants canadiens en choeur furent exécutés avec beaucoup d'entrain, sous la direction de M. H. Bourgeault. Mlle A. Bernier accompagnait au piano.

Le premier prix des dames pour "whist", un bol à fruits en verre taillé, don de M. Mathieu, vice-président de l'équipe, fut gagné par Mlle Gabrielle Bougard. Le prix des hommes, une boîte de cigares, don de M. H. Bourgeault, président de l'équipe, fut remporté par M. J.-A. Dansereau. Le numéro 106, tenu par M. W. Bullen, fut le gagnant de la loterie du cendrier portatif donné par la maison Dingwall. Les recettes de cette soirée iront à l'achat d'uniformes pour les joueurs, de balles et de bâtons pour le jeu, etc.

* * *

On nous annonce l'entrée d'une équipe de jeunes de Saint-Boniface dans la ligue "midget" de Winnipeg. Le jeune Dugal en est capitaine et Edmond Lemay gérant. Cette équipe a remporté un beau succès dans cette même ligue l'été dernier et tout fait croire qu'elle le répétera cette année. La direction désire rassurer les parents au sujet des sorties qu'occasionneront les parties de cette ligue; elles se feront sous la plus stricte surveillance.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Nous offrons 5% de commission à quiconque vient pour une autre personne nous apporter la commande d'un poêle électrique ou d'un appareil à chauffer l'eau.

Pourquoi passer l'eau puisque nous vous fournissons les mêmes poêles, aux mêmes prix avec les mêmes facilités de paiement?

Il faut, pour contribuer au développement de notre ville que notre argent reste chez nous. Ne l'allez pas porter de l'autre côté du pont.

FONTAINE & BOULANGER
83, ave. Provencher Téléphone N 1425

A LOUER — Maison de cinq chambres. S'adresser à C.-A. Gareau, 457, Desmeurons, Saint-Boniface. 4.

A VENDRE — Un reproducteur de race Shorthorn, "type à lait", enregistré Roy 123623. S'adresser à A. Allard, Marquette, Man. 50p

TREFLE D'ODEUR — Bonne semence scarifiée à vendre, $5.00 le 100 livres. Ch. Verschreure, Inwood, Man. 51p

FONTAINE & BOULANGER sont heureux d'annoncer que tout comme à Winnipeg ils sont à même de vous fournir un poêle électrique McClary's ou Moffat (4 ronds, four en dessous) pour 90 dollars comptant, 115 installé et $125 payable en 24 mois.

N'allez pas porter votre argent de l'autre côté du pont.

Encouragez les vôtres puisque c'est votre avantage, et pour quiconque veut gagner quelqu'argent, n'oubliez pas que nous offrons 5% de commission à qui veut nous aider.

A LOUER OU A VENDRE — Grande maison très confortable, sur la rue Furby, entre Broadway et Portage. 12 chambres, en plus pièce très commode pour lavage, 2 salles de bain, 5 cabinets. Cette maison conviendrait pour couvent. S'adresser à 661, Broadway. 50p

PROPRIETAIRES D'AUTOS — Vos vies valent-elles la peine d'être conservées? "Sta Clear" sur votre pare-brise (Windshield) le protégera. Sur paiement de $1.00, nous envoyons un approvisionnement de 6 mois à n'importe quelle adresse. "Sta Clear" Sales Agency, Chambre 5, Board of Trade, Winnipeg.

AU SACRE-COEUR

NOS LECTEURS TROUVERONT LES NOUVELLES DE WINNIPEG ET DU SACRE-COEUR EN PAGE 4.

Mort subite d'une mère et de ses deux filles

Québec — Une mère et ses deux filles sont mortes à quelques jours d'intervalle, dans des circonstances dramatiques. Ce sont Mme Irénée Fournier, 68 ans, Mme Aimé Parent, 35 ans, et Mme Euclide Saint-Louis, 32 ans, toutes trois autrefois de Saint-Maxime de Scott. Mme Aimé Parent mourut la première à Daaquam subitement. Sa mère, en promenade à Sherbrooke chez Mme Saint-Louis, mourut subitement en apprenant cette nouvelle. Un peu plus tard Mme Saint-Louis eut le même sort. Toutes trois ont été recommandées aux prières en même temps dimanche dernier dans diverses églises.

Toutes les cordes d'un piano, mises bout à bout, formeraient à peu près un mille.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 5870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30